

PASSION ROCK

A photograph of a musician with long hair and a beard, wearing a black leather vest and playing a bass guitar on stage. The scene is lit with warm, orange and red lights. In the foreground, a human skull is mounted on a stand, partially obscured by cables. The background shows stage lights and a hazy atmosphere.

www.passionrock.fr

DESTRUCTION

**Le retour
des premiers
concerts
au Z7 !**

**Section rock
sudiste, blues,
folk rock**

**N°160
Juillet/août 2020
GRATUIT - FREE**

TATTOO VALENTIN

MULHOUSE

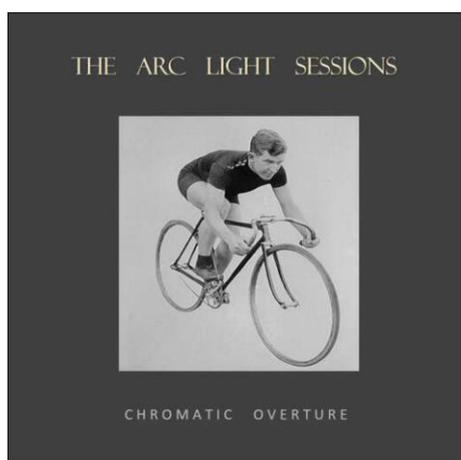


03.89.565.365

F : VALENTIN TATTOOVALENTIN

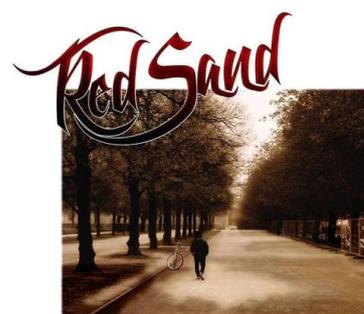
Insta : tattoovalentin164

L'attente fut longue et même si la route est encore parsemée de contraintes pour retrouver une vie normale et assister aux concerts, une brèche s'est ouverte en Suisse avec l'organisation de concerts, certes avec une capacité réduite, mais c'est un premier pas. Alors que j'écris ces lignes, il est tout à fait possible que la situation évolue dans un sens comme dans l'autre, mais comme nul ne sait ce que l'avenir nous réserve, autant profiter de chaque moment. Dans cette période de crise sanitaire "sous contrôle" mais néanmoins fragile, saluons le courage de certains organisateurs qui ont choisi d'organiser leur festival dans ce contexte difficile, alors que personne ne sait encore si les groupes pourront se déplacer librement en dehors des frontières de leur pays. C'est le cas du Raïsmes Fest, le plus vieux festival français, qui a décidé de maintenir son festival en septembre et l'on croise très fort les doigts pour que cet événement puisse avoir lieu, car cela marquerait le retour à une certaine normalité. Toute l'équipe se joint à moi pour vous souhaiter un très bel été et de belles vacances et même si les concerts et les festivals font figure d'absents, il reste néanmoins pas mal de nouveautés musicales pour assouvir notre soif de décibels. (Yves Jud)



THE ARC LIGHT SESSIONS – CHROMATIC OVERTURE (2020 - durée : 54'01" - 10 morceaux) / RED SAND – CRUSH THE SEED (2020 – durée 57'20" - 8 morceaux)

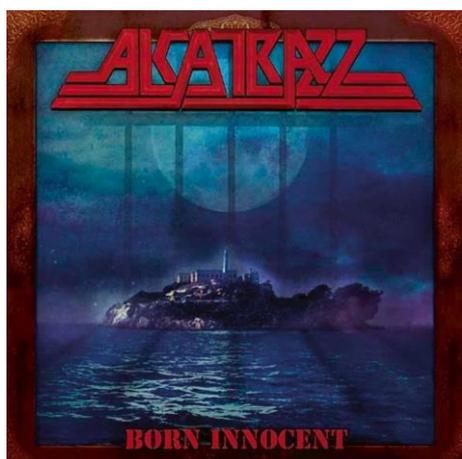
Les amateurs de rock néo-prog vont devoir bourse délier à l'approche de l'été car deux albums magnifiques en provenance du Canada viennent de tomber dans les bacs, ce qui va nous permettre de faire plus



Crush the seed

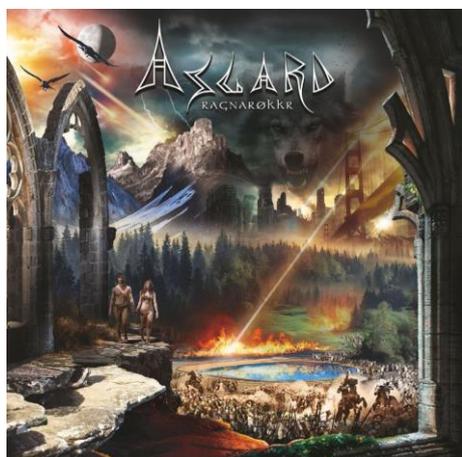
ample connaissance avec les formations locales. Le premier groupe, originaire de Montréal, est The Arc Light Sessions, émanation d'un seul homme, John Alarcon (heureusement qu'il n'est pas francophone, parce qu'avec un nom pareil...), à la fois leader, compositeur, producteur et claviériste du groupe. Il avait déjà une longue carrière de musicien de studio réputé derrière lui avant de lancer le groupe en 2015. Depuis, il se montre très prolifique : en effet, alors que ce *Chromatic Overture* est la 4^{ème} galette du combo, sortie en février 2020, un 5^{ème} album a déjà été publié fin avril. L'autre groupe, Red Sand, qui vient du Québec, est plus ancien et a été créé par le guitariste Simon Caron en 2003. Le premier album sortait en 2004 et ce *Crush the Seed* est leur 9^{ème} réalisation studio. Si l'on va retrouver un grand professionnalisme et une production parfaite dans les deux cas, le contenu est néanmoins très différent : dans the Arc Light Sessions, on va retrouver des influences telles que Caravan, Steve Hackett (Genesis), Camel et Emerson Lake and Palmer, alors que la musique de Red Sand est clairement inspirée de Pink Floyd avec un soupçon de Marillion et de Camel dans le jeu de guitare et de Supertramp dans les orchestrations. L'instrument de prédilection va être tout naturellement le piano chez les premiers et la six cordes chez les seconds. Dans les deux cas, le chant est masculin, mais la voix de John Alarcon est plus pure, plus claire que celle de Stéphane Dorval (Red Sand). La présence massive de Mellotron et d'orgue Hammond chez The Arc Light Sessions plonge l'auditeur aux origines du rock progressif, tandis que l'atmosphère de *Crush the Seed* rappelle les albums de Pink Floyd de *Wish you were Here* (1975) à *The Wall* (1979). On a notamment un titre ("Where they born like that") qui ressemble comme un frère à "Shine on you crazy diamonds" (1975), un morceau avec des cris d'animaux ("Human Claim") qui aurait pu figurer dans *Animals* (1977) et des passages dans "Woman" qui font penser à *The Wall*. La guitare, quant à elle, est très proche du style de David Gilmour avec quelques inflexions rappelant Andy Latimer (Camel) et Steve Rothery (Marillion). Pour The Arc Light Sessions, on a une guitare digne de Steve Hackett et un clavier qui fleure bon le grand Keith Emerson mais aussi Tony Banks (Genesis) dans les parties plus classiques ("A Place for You"). Un titre comme "All in

"Time" a des réminiscences de "Lucky Man" (Emerson Lake and Palmer) tandis que "Reality" ou "Red Flower of Summer" nous rapprochent de Camel, alors que "Spellbound" ou "Wasn't Born Yesterday" évoquent clairement les premiers Genesis. Les splendides "These Winter Blues" et "... In this Life" sont une synthèse remarquable de toutes ces influences, tandis que "It All begins..." nous rappelle que Steve Hackett a été l'un des plus grands gratteux du rock progressif. La tracklist de The Arc Light Sessions est homogène avec des titres de 5 à 6 minutes en moyenne alors que chez Red Sand on a des morceaux assez courts qui côtoient trois gros pavés, "Where they born like that" et "Human Claim" proches de Floyd et évoqués précédemment, et le monumental "Woman", de plus de 17 minutes, qui développe des thèmes très divers de façon juxtaposée. Inutile de préciser que les parties instrumentales sont un vrai bonheur. Entre ces morceaux, on a le titre éponyme (instrumental) qui se divise en trois parties avec notamment la troisième où le piano et la guitare rivalisent de talent. De la même façon, "Fight for us" rappelle Marillion avec une guitare proche de Steve Rothery. Deux approches un peu différentes pour un résultat tout aussi probant dans les deux cas. Ma préférence va nettement à The Arc Light Sessions pour sa proximité avec Genesis et Camel, ce qui n'enlève rien à la qualité de l'opus de Red Sand qui a le mérite de remettre au goût du jour la guitare de Gilmour. Les amateurs de rock progressif vont vraiment se régaler. (Jacques Lalande)



ALCATRAZZ – BORN INNOCENT
(2020 – durée : 58'25" - 13 morceaux)

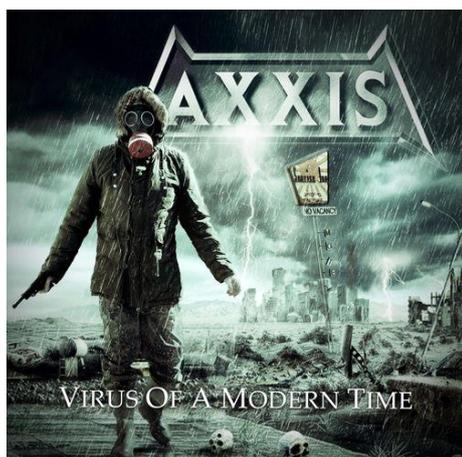
Surtout concentré ces dernières années sur son Graham Bonnet Band, l'ancien chanteur de Rainbow et de MSG, âgé de 73 ans, reste très actif et a finalement décidé en compagnie de ses deux vieux complices, le claviériste Jimmy Waldo et le bassiste Gary Shea, de reformer Alcatraz. 34 ans après "Dangerous Games" (1986). Voici donc ce "Born innocent", un quatrième album studio que les fans n'attendaient plus vraiment. Si Yngwie Malmsteen et Steve Vai tenaient la guitare sur les deux premiers albums du groupe ("No Parole From Rock'n'roll" en 1983 et "Disturbing The Peace" en 1985), le guitariste Joe Stump a désormais rejoint la formation tout comme le batteur Mark Benquechea, et Graham Bonnet a convié de nombreux invités pour cet album, comme les guitaristes Chris Impellitteri, Nozomu Wakai, Bob Kulick (Balance, Kiss...), Dario Mollo ou Jeff Waters (Annihilator), ou encore le bassiste Don Van Stavern (Riot). Des musiciens qui pour la plupart ont croisé le fer avec le chanteur au cours de sa longue carrière, et qui en plus de jouer sur le disque ont également signé la plupart des titres (Joe Stump n'étant en effet crédité que pour deux des treize titres). Musicalement ce "Born innocent" est excellent et le classicisme de son heavy est servi par un Graham Bonnet en grande forme. Le titre choisi pour l'intitulé de l'album et ouvrir ce dernier, signé Chris Impellitteri (qui s'est aussi chargé des guitares) donne le ton et ça continue pied au plancher avec "Polar Hear" et surtout "Finn Mccool" signé Nozomu Wakai (Destinia), un des meilleurs titres de l'album, tout comme ce "We Still Remember" signé Dario Mollo et les plus agressifs "London 1666" et "Dirty Like The City" (un titre écrit par Steve Vai et qui aurait pu être chanté par David Lee Roth). Un retour très réussi. (Jean-Alain Haan)



ASGARD – RAGNARÖKKR
(2020 – durée : 61'25" – 11 morceaux)

Formé en 1986, Asgard est une formation italienne qui a déjà à son actif cinq réalisations en studio ("Götterdämmerung" - 1991, "Esoteric Poem" - 1992, "Arkana" - 1992, "Imago Mundi" - 1993, "Drachenblut" - 2000) avant la sortie du nouvel opus "Ragnarökkr". Le laps séparant les deux derniers albums est conséquent et même si l'histoire du groupe a été mouvementée (le line up a changé au cours de sa carrière, une partie des membres est partie vivre en Allemagne, ce qui explique que deux morceaux - "Der Tod" et "Anrufung" - sont chantés en allemand alors qu'un autre titre "Danse Macabre" alterne

l'allemand avec l'anglais), les fondations musicales du groupe sont restées dans un créneau progressif. Cette base est cependant parfois agrémentée de passages celtiques ("Trance – Preparation", "Rituals", "Shaman") qui étoffent la musique du combo. Celui-ci apprécie également le fait de mélanger ses influences progressives, notamment, en milieu d'album sur le titre "Shaman" qui pendant onze minutes fait penser tour à tour à Arena (avec des soli de guitare tout en finesse, mais également plus mordants en deuxième partie du morceau), Pendragon ou Jethro Tull (le claviériste Albert Ambrosi est également flutiste). Des parties plus heavy sont également présentes grâce à des riffs plus marqués ("Kali Yaga", "Battle", "Danse Macabre"), cela n'empêchant pas le groupe d'insérer notamment sur "Rituals" un passage chanté à plusieurs voix, le tout basé sur des textes évoquant différentes mythologies. Les titres en allemand quand à eux ont une orientation plus folk métal apte à entraîner l'auditeur dans une danse, le tout formant un ensemble assez surprenant, mais non dénué d'intérêt. (Yves Jud)



AXXIS – VIRUS OF A MODERN TIME

(2020 – durée : 30'31" - 7 morceaux)

Il fallait être gonflé pour intituler un album de cette façon, fût-il un EP, en pleine pandémie de covid-19. En fait les allemands d'Axxis avaient écrit en 2007 la bande son d'une pièce de théâtre intitulée "Prometheus Brain Project" qui revisitait le mythe de Prométhée avec un épilogue où l'homme combattait un virus créé de ses propres mains. Tout un programme... Mais le lien avec la situation sanitaire actuelle s'arrête là et le groupe emmené par Bernhard Weiss aurait été bien inspiré en appelant sa galette autrement, car les titres n'ont rien à voir avec le coronavirus. Ce sont exclusivement des morceaux datant de 2007 que le combo germanique propose dans cet EP. C'est donc du Axxis de la meilleure époque (*Paradies in Flames*) avec un heavy-power

mélodique où les refrains font mouche, où les riffs sont massifs et où la section rythmique envoie du gros bois. C'est bien groovy et ça met nos cervicales en activité dès les premiers accords. La production n'est pas de la meilleure facture, mais il faut rappeler, à la décharge des Allemands, que ces bandes n'avaient pas vocation à être diffusées au grand public. Pour ce qui est de l'originalité, on reste un peu sur notre faim, mais l'originalité, ce n'est pas ce que l'on demande de prime abord à Axxis et on se contente de savourer pleinement ces 6 morceaux inédits (le titre éponyme est joué deux fois, la seconde fois dans une version longue où l'on rallonge simplement la sauce). Des titres de speed mélodiques tels que "Babylon" ou "Mother Money" en côtoient d'autres plus subtils comme "Boats of Hope" avec des riffs très lourds, une ambiance ténébreuse, sur un mid-tempo, avec des paroles dans la langue de Goethe et une belle partie de guitare ou "Last Eagle" et son tempo saccadé sur lequel flottent des nappes de synthé. Alors que "War Games" propose une approche plus hard-rock, la vraie réussite de l'album est sans conteste "Virus of a Modern Time" avec une rythmique d'enfer (une basse qui ronronne bien et un batteur qui plante des clous de charpente, le vrai bonheur...), des riffs incisifs et un refrain imparable. Le chant de Bernhard Weiss est toujours somptueux et constitue l'un des atouts majeurs de cet EP qui s'écoute vraiment bien. Un excellent intermède en attendant le prochain album. (Jacques Lalande)

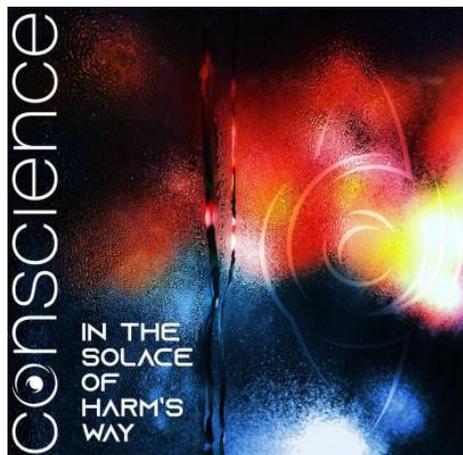


BAD TOUCH – KISS THE SKY

(2020 – durée : 46'17"- 13 morceaux)

Kiss the Sky est le cinquième album du quintet britannique Bad Touch, formé en 2008 alors que ses membres étaient encore au collège. Le groupe distille à merveille un hard rock old school avec une capacité à envoyer de l'épais, même sur des tempos modérés. On retrouve là la patte de formations made in USA telles que The Allman Brothers ("Strut"), The Black Crowes ("I Get High"), The Outlaws ("Something About Your Kiss"), Blackfoot ("Sun And The Moon") et surtout Lynyrd Skynyrd ("Kiss The Sky", "Read All About It", ...). Les

guitares sont incisives, les riffs sont tranchants et précis, les soli sont admirables, l'orgue hammond apporte sa touche vintage et la voix chaude de Stevie Westwood rayonne sur l'ensemble (secondée par des chœurs parfois très soul). Malgré le jeune âge des musiciens, le combo a déjà roulé sa bosse et a acquis de l'expérience en tournant avec des formations telles que Skid Row ou The Answer. Cela se sent dans la construction des morceaux où tout est calibré et une grosse impression de maîtrise et de sérénité se dégage de cette galette où il n'y a vraiment rien à jeter. Chaque titre dégage une atmosphère spécifique et ma préférence va à "I've Got The Music In Me" qui rappelle délicieusement The J. Geils Band avec son ambiance un peu soul associée à une énergie magistrale. A découvrir de toute urgence. (Jacques Lalande)

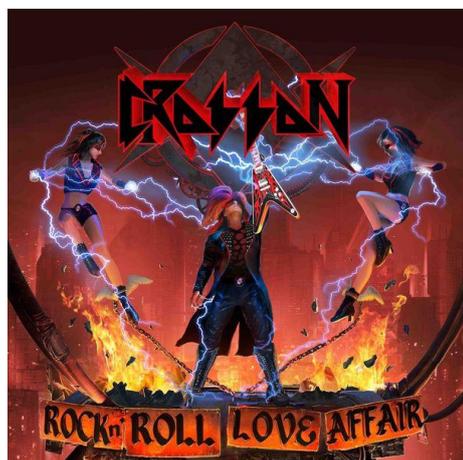


CONSCIENCE – IN THE SOLACE OF HARM'S WAY

(2020 - durée : 55'11" – 16 morceaux)

Conscience est une formation francilienne composée de musiciens de différentes nationalités (française, américaine et portugaise) et dont le terrain de jeu est le rock progressif et ce depuis plusieurs années, puisque "In The Solace of Harm's Way" est leur troisième réalisation. Le groupe a également à son actif plusieurs premières parties prestigieuses (Nightwish, Anathema, Epica, Fates Warning, ...). Toutes ces expériences expliquent que ce nouvel album est très abouti avec des compositions assez longues ("Inreach" et ses huit minutes) qui explorent le style avec des influences qui vont de Vanden Plas à Shadow Gallery, Pendragon, Pain Of Salvation, Porcupine Tree et un peu Dream Theater notamment à travers "There Aren't Many

Nightmares", une composition où Conscience met en avant un côté plus dur, contexte dans lequel la voix du chanteur guitariste Matt Johansson se veut plus directe, à l'inverse des passages plus calmes ("See Outside", "Life Takes A Turn"), où sa voix tout en retenue est comme un poisson dans l'eau. Un album ambitieux aux différentes ambiances, marqué également par quelques instrumentaux (symphonique, électro, ...) et qui démontre que le métal progressif de qualité existe bel et bien dans notre hexagone. (Yves Jud)

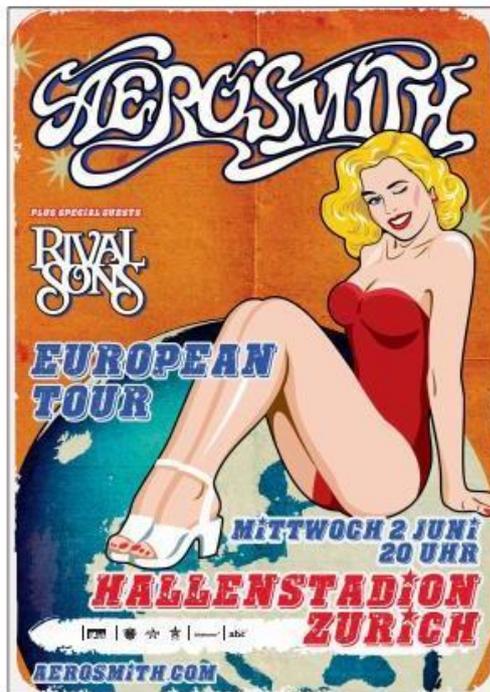
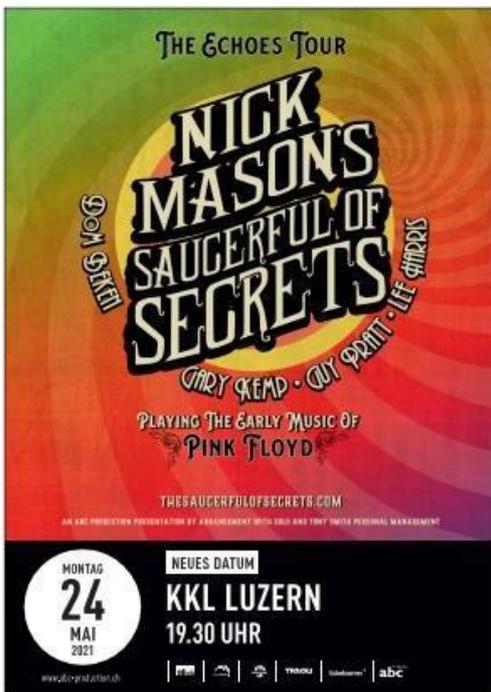
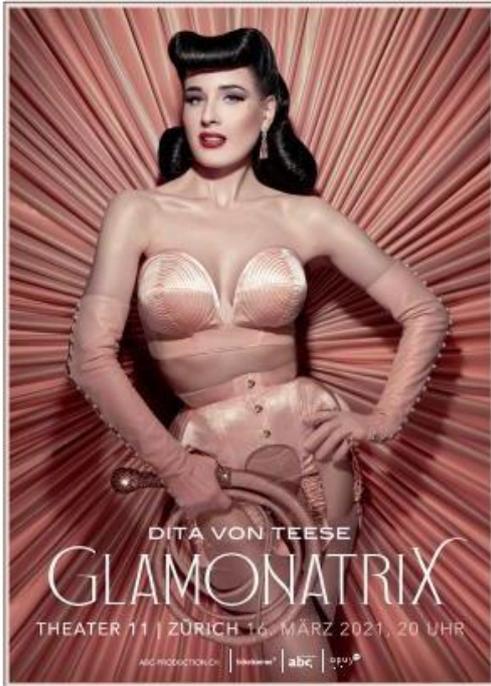


CROSSON – ROCK N' ROLL LOVE AFFAIR

(2020 – durée : 38'51" – 11 morceaux)

Deux années après l'album "Invincible", Crosson revient avec cet opus qui bénéficie d'un gros son, fruit du travail combiné de plusieurs producteurs, dont Duane Baron (Ozzy Osbourne, Mötley Crüe, Poison, Alice Cooper) et Dave Donnelly (Aerosmith, Kiss, Whitesnake). Musicalement, la formation australienne propose un hard glam rock influencé par les eighties avec comme influence principale Kiss ("Givin' Up Livin' Givin' Up", "Back On The Attack" au niveau rythmique) sans que cela soit gênant, bien au contraire. La voix de Jason Crosson (claviers, percussions) est dans un registre médium qui sied parfaitement au style. La musique du combo est festive à l'image du titre "We All Need An Enemy" qui possède un refrain que l'on a

envie de chanter. "Merry Go Around" possède également un fort côté accrocheur et fait penser à une rencontre surprenante entre Kiss, Bon Jovi et Alice Cooper, un titre qui est précédé par une power ballade "You're The Reason" des plus réussies. L'ensemble est vraiment carré et si vous aimez le big rock simple et efficace, vous pouvez jeter votre dévolu sur cet opus. (Yves Jud)



Jetzt Newsletter abonnieren und keine Events mehr verpassen:
www.abc-production.ch/newsletter



RAIFFEISEN ticketcorner+



DAXX & ROXANE

(2020 – durée : 41'01" – 11 morceaux)

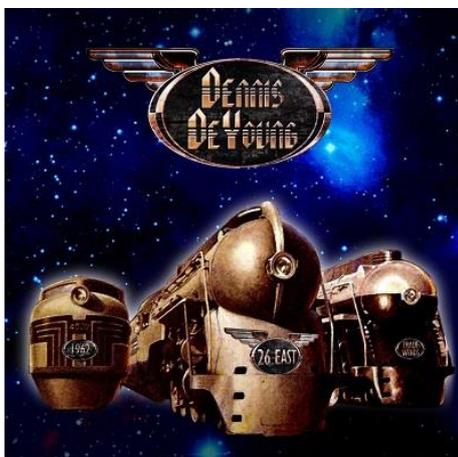
J'avais déjà lu dans des articles dans la presse anglaise sur Daxx & Roxanne, mais j'étais loin de me douter que ce quatuor était suisse et plus précisément originaire de Montreux. C'est grâce à l'infatigable Régis Delitroz, défenseur du hard helvétique, que j'ai pris conscience de l'origine de ce quatuor qui a pris ses quartiers à Londres et qui pratique un classic rock de très bonne facture et même teinté de southern rock sur "Get To It". Dans la lignée de meilleurs nouveaux combos british (Bad Touch, Inglorious, Blind River, Massive Wagons) qui s'inspirent de leurs aînés (Led Zeppelin, Deep Purple), Daxx & Roxane a assimilé tous les points forts du style : un chanteur (également bassiste) au gosier de feu (Cedric Pfister), une rythmique qui martèle et qui groove efficacement ("Strange Woman", un titre sur lequel on a envie de taper du pied tout en chantant le refrain, "Give It Time"), des soli de guitares incisifs au profit de compositions qui accrochent avec des refrains qui font mouche. Le guitariste rythmique Simon Golaz est également harmoniciste et le démontre de manière pertinente sur "Back Door Man" (un titre qui a un léger côté bluesy) et "Sugar Rush", ce dernier titre possédant d'ailleurs un côté Led Zep des plus agréables. Pour parfaire le tout, le quatuor propose un instrumental sympa ("Dawn") et une power ballade sleaze ("Heal") accrocheuse. Avec cet album éponyme, qui fait suite à un EP ("4X4") et un premier album studio ("Ticket To Rock"), Daxx & Roxane confirme qu'il est l'un des combos les plus intéressants de cette vague qui défend avec passion le hard rock direct et sans artifice. (Yves Jud)



DEVILSBRIDGE – ENDLESS RESTLESS

(2020 – durée : 26'57" – 6 morceaux)

Devilsbridge est un groupe suisse qui sort avec *Endless Restless* son premier EP. Le groupe joue dans un style hard-rock/heavy mélodique dynamique qui ne laisse pas beaucoup de répit aux auditeurs. Le talent des musiciens et la bonne production permettent aux compositions de toucher leurs cibles en plein cœur avec, et les soli vifs et précis collent parfaitement aux titres. Les morceaux, bien construits, sont assez variés pour ne pas donner de signe de répétition et permettent de découvrir les différentes facettes du groupe. La chanteuse me fait songer à un mix entre Doro et Nina C. Alice (sans les hurlements), et apporte une belle dose d'énergie à chacune de ses prises de micro. En somme un très bon premier EP, qui donne envie de découvrir la suite ! (Sebb)

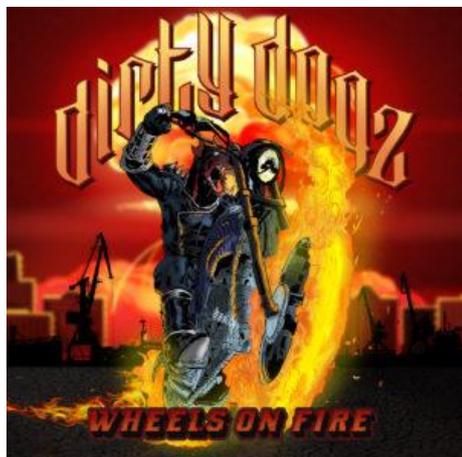


DENNIS DEYOUNG – 26 EAST – VOL.1

(2020 – durée 43'31" – 10 morceaux)

Celui qui fut l'un des piliers du groupe Styx, Dennis DeYoung revient avec un nouvel album solo, le sixième et alors que celui-ci devait être son dernier opus, le nombre de morceaux composés étant si nombreux, le musicien a décidé de sortir deux opus. Il faut dire que ce n'est pas moins que le compositeur et multi-instrumentiste Jim Peterik (Survivor, Pride Of Lions, World Stage, ...) qui l'a incité à enregistrer un nouvel album et cela s'est concrétisé par une collaboration fructueuse, puisque sur ce vol. 1, cinq morceaux ont été composés en commun. Musicalement, cette galette est un must pour les fans de rock mélodique et l'on retrouve avec plaisir la voix cristalline de Dennis DeYoung qui s'illustre sur tous les morceaux, notamment sur les

ballades, "You My Love" et "To The Good Old Days", cette dernière étant chantée en duo avec Julian Lennon. Un rêve réalisé pour le chanteur américain, fan des Beatles, et qui a ainsi pu chanter avec le fils du regretté John Lennon. Les autres morceaux sont très variés, très mélodiques et comprennent des chœurs très présents, une chorale (la chorale des enfants de Chicago) sur le légèrement disco "A Kingdom Ablaze" et même du gospel sur "The Promise Of This Land". Même si l'ensemble est très pomp rock dans la lignée de Styx avec beaucoup de claviers, il comprend néanmoins des riffs hard, à l'instar de "What All Due Respect" qui est une chronique acerbe contre les médias qu'il traite de "trous du cul", preuve qu'à 73 ans, on peut encore avoir le sens de la critique ! Un cd réussi qui nous rend impatient d'écouter le volume 2. (Yves Jud)



DIRTY DOGZ – WHEELS ON FIRE

(2020 – durée : 40'41" – 11 morceaux)

Dès les premières notes qui introduisent "New Bitch", le premier titre de "Wheels On Fire", on comprend aisément que Dirty Dogz n'est pas là pour défricher de nouvelles terres musicales mais bien pour faire perdurer le hard rock, celui dont les fondations ont été posées par les australiens d'AC/DC et dont la continuité est assurée dans les règles de l'art par leurs compatriotes d'Airbourne, mais également par les suisses de Sideburn, Worry Blast, les suédois de Bonafide ou les français d'Overdrivers, pour ne citer que quelques groupes. Fondé en 2017, par plusieurs membres ayant fait partie de Bloody Rosie (un tribute band d'AC/DC, tiens tiens !), Dirty Dogz a rapidement enregistré un EP quatre titres en 2017, mais a pris un peu plus de temps pour enregistrer

son premier album studio qui ne souffre d'aucune faiblesse, cette maturité pouvant s'expliquer par l'expérience acquise au fil des nombreux concerts donnés. Voix éraillé (certainement travaillé au Jack Daniels !), riffs qui lamentent, basse qui pulse ("Not Born To Lose"), groove à tous les étages ("Go Back"), refrains accrocheurs forment un tout qui encourage le headbanging. Vous rajoutez des morceaux aux textes très fins qui parlent de rock ("Rock'n'Roll") ou qui lorgnent souvent sous la ceinture ("New Bitch", "Pussy Wet" qui pour les non anglophones veut dire "chatte humide", un titre qui fait penser à Airbourne par les "hé hé hé") et vous obtenez un ensemble de hard rock torride à écouter sans modération. (Yves Jud)



DOG'N'STYLE – ONLY STRONGER

(2019 – durée : 37'09" – 10 morceaux)

Malgré une couverture fun et un livret à l'avenant, où chaque morceau est décliné sous la forme d'un roman photo, Dog'N'Style démontre un vrai savoir faire métallique et l'on ressort assez surpris par la maturité du quatuor, alors que le visuel prêterait plutôt à sourire. C'est carré et l'association de stoner ("No Escape") à du hard direct ("Feed Your Devil") enrobé de rock moderne mélodique accrocheur ("Rivals" renforcé par des "yeah, yeah") et un peu de rock sudiste fonctionne parfaitement. Le chant avec son côté délicieusement éraillé est parfait et l'on tape souvent du pied ("Do We Have A Deal", "Bad Man") et lorsque le quatuor lève le pied, le temps d'une ballade sympa ("Till' The Stars"), cela repart pied au plancher avec du gros hard

("Soulbrothers"), le tout se terminant dans une ambiance typiquement ricaine ("Only Stronger" avec du banjo). Venant d'Epinal et ayant à son actif plus de 230 concerts, un EP et un premier album studio, Dog'N'Style franchit là une étape supplémentaire avec son nouvel opus qui tape dans le mille. (Yves Jud)

PRIMAL FEAR



PLUS LOURD, PLUS ÉPIQUE, PLUS SOMBRE
ET PLUS RAPIDE QUE JAMAIS !

METAL COMMANDO

NOUVEL ALBUM! SORTIE LE 24/07

2CD-DIGIPAK | CD | 2LP | DIGITAL

EN CONCERT:

22.09. LYON - CCO VILLEURBANNE | 23.09. PARIS - LA MACHINE



DESTRUCTION

LE PREMIER ALBUM LIVE DE DESTRUCTION AVEC LE LINE UP LE PLUS SOLIDE QUE LE GROUPE N'AIT JAMAIS EUT !

BORN TO THRASH

(LIVE IN GERMANY)

2CD-DIGIPAK | 2LP | DIGITAL - SORTIE LE 17/07



CHECK OUT!

OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
Now for 3000! CD, Vinyl, T-Shirts, Capes and more! Visit us at:
Nuclear Blast - Odenstrasse 46 | D-12017 Döberitz | Germany
Tel: +49 30 712 12624 Fax: +49 30 712 12624 - email: mailto:info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFOS AND MORE:
WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!

Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://road.to/blast-europe> FOR FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!





ENTROPY ZERO – MIND MACHINE : A NEW EXPERIENCE
(2019 – durée : 47'35" – 11 morceaux)

Entropy Zero est une formation nantaise adepte de science fiction et cela se retrouve à tous les niveaux : du nom futuriste des musiciens puisque l'on se trouve en présence de J-808 (quantum beat), F-2301 (cyber machine) et K-74 (hybrid strings) en passant pas le visuel, tout évoque cet univers. L'album est instrumental et fait voyager l'auditeur dans un espace sonore, où les claviers et les samples prédominent (Jean-Michel Jarre a certainement marqué le trio), mais avec quelques guitares (il y a même quelques soli) qui apportent le côté rock et indus ("We The Titans", "Out Of Gravity"), au contraire du saxophone qui rend le titre "Exo" un brin jazzy, alors que les samples de violons apportent un aspect mélancolique au début du titre "Pretty Little Dear

Thino", avant que les guitares musclent le titre et voit l'apparition d'une chorale. Surprenante et fortement cinématographique, la musique électro-rock de ce trio a le mérite de sortir des sentiers battus. (Yves Jud)



FALCONER – FROM A DYING EMBER
(2020 – durée : 46'12" - 11 morceaux)

From a Dying Ember sera le 9^{ème} et dernier opus de Falconer en deux décennies d'existence. En effet, Stefan Weinerhall (compositeur, claviers, guitare) le fondateur du groupe suédois, a annoncé la dissolution de celui-ci le 11 juin 2020 alors que l'album est sorti le 26 juin ! Bizarre comme démarche... Cet opus ne fait pas pour autant l'effet d'un testament ni d'un baroud d'honneur. Toutefois, si le contenu est sans surprise et de qualité, on sent quand même que les musiciens ne se lâchent pas vraiment sur certains titres, à part peut-être Karsten Larsen (batterie) qui fait montre d'une belle générosité. Mais peut-être est-ce là une impression qu'on n'aurait sans doute pas eue si l'annonce de la dissolution avait été postérieure à la sortie de l'album.

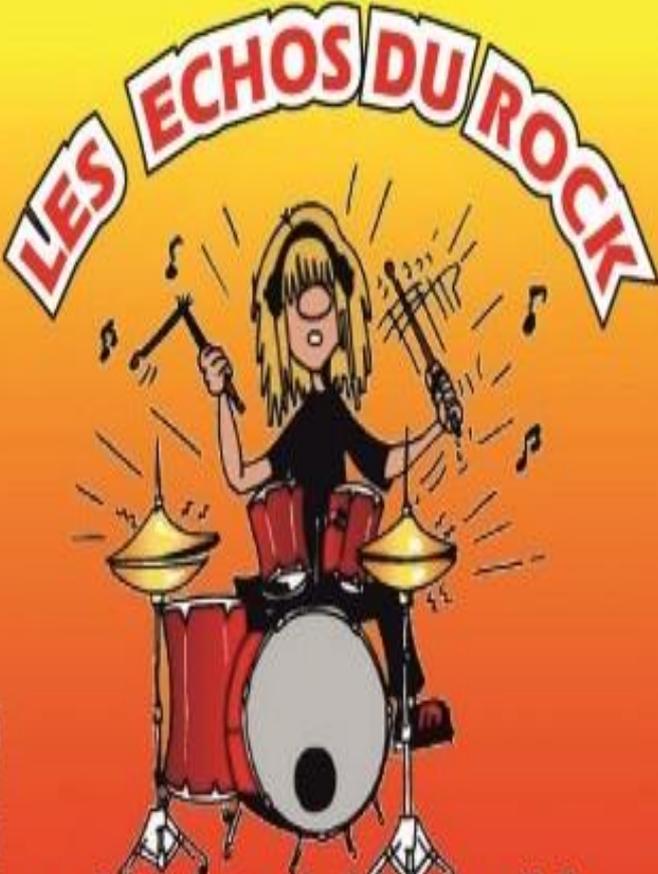
On va donc avoir des plages de power-métal bien charnues ("Kings and Queens"), avec une batterie parfois un peu envahissante et qui supplante les autres instruments, guitares, claviers et instruments traditionnels ("Desert Dreams"). Passé ce détail, ça envoie de l'épais avec des mélodies de folklore médiéval qui font mouche instantanément. D'autres titres comme "Redeem and Repend" ou "Fool's crusade" donnent l'occasion à Mathias Blad de faire une prestation vocale magnifique et aux guitares de s'exprimer largement avec, à la clé, des soli qui ne doivent rien à personne. On a également des ballades folk comme la superbe "Bland Sump och Dy" chantée en suédois ou "Rejoice the Adorned" où Mathias (chant) est accompagné par le seul piano de Stefan. Absolument magique... Les titres de pur folk métal comme "In Regal Attire" ou l'instrumental "Garnets and a Gilded Rose" redonnent du tonus à cet album dont l'intérêt s'étiole un peu au fil de la track-list, les derniers morceaux se révélant un peu moins inspirés ("Testify", "Rapture"). Au revoir Falconer et merci pour cette galette qui met un terme à une bien belle carrière. (Jacques Lalande)



FM – SYNCHRONIZED
(2020 – durée : 59'47" – 12 morceaux)

Mettre dans sa platine un cd (c'est quand même plus sympa que d'écouter des MP3) de FM, c'est comme déboucher un grand cru bordelais, car la formation britannique est devenue une référence dans l'art de proposer du rock mélodique enrobé de touches AOR. La voix de Steve Overland est toujours aussi délicieusement accrocheuse et ce quelque soit le type de morceau. Que ce soit sur du rock groovy ("Synchronized", "Superstar") ou sur de la ballade proposée sous différents formats (au piano sur "Ghost Of You And I" ou en blues

langoureux sur "Angels Cried"), son timbre de velours fait des merveilles. Cela se retrouve également au niveau de ses complices de jeu, notamment le guitariste Jim Kirkpatrick qui propose souvent des soli fluides qui ne sont pas avares en notes. Élément indispensable dans le son de FM, les claviers tracent le chemin mélodique des titres, bien soutenus par une basse et une batterie qui groove tout au long de l'opus. Ce 12^{ème} album est donc à nouveau un très bon millésime, qui se termine sur le remuant "Ready For Me" qui possède un petit côté Thunder, un autre groupe phare de la scène mélodique anglaise. (Yves Jud)

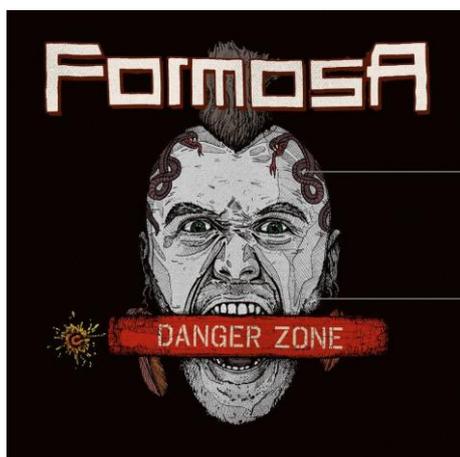


ACHAT ET VENTE
VINYLES NEUFS ET OCCASIONS
CD - DVD - BLU RAY
T-SHIRT ROCK ET CINÉMA
MERCHANDISING DIVERS...

61 RUE DE LA RÉPUBLIQUE
68500 GUEBWILLER
TEL : 06.21.33.36.16

HORAIRES
DU MARDI AU SAMEDI
10H00 - 12H00 14H30 - 18h30

echosdurock@hotmail.fr



FORMOSA – DANGER ZONE

(2020 – durée : 36'24" – 10 morceaux)

Troisième opus après "Tight & Sexy" (2016) et "Sorry For Being Sexy" (2018) pour Formosa, un trio allemand qui aime le hard rock direct teinté de pas mal de sleaze. En effet, la voix de bassiste Nik Bird est légèrement éraillée et n'est pas sans rappeler celle de Vince Neil de Mötley Crüe. Cette dernière influence ressort également dans les compositions qui évoquent les débuts du gang californien, notamment à travers les titres tels que "Leader Of The Pack" (qui possède aussi un petit côté bluesy à la Great White), "Manic Lover" (une power ballade) ou "We Go Out Tonight". D'un autre côté, Nik Beer, le guitariste apprécie également les parties raffinées de guitare à la Wishbone Ash ("Manic Lover", "Light It Up"), sans que cela l'empêche d'envoyer à l'occasion un riff inspiré d'AC/DC ("Rakija Fever"). Un groupe qui vous fera voyager de l'autre côté de l'Atlantique et qui vous rappellera la scène de Los Angeles des eighties. (Yves Jud)



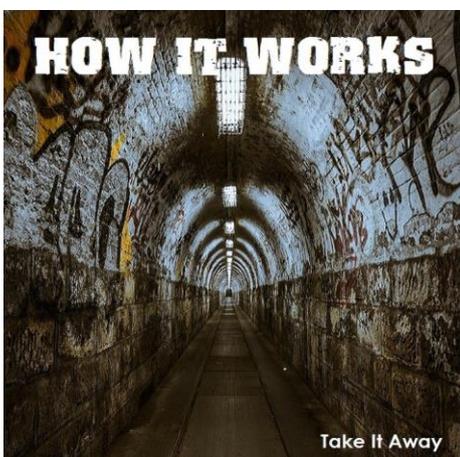
MAGNUS KARLSSON'S FREEFALL – WE ARE THE NIGHT
(2020 – durée : 58'20" – 12 morceaux)

Après "Freefall" en 2013 et "Kingdom Of Rock" en 2016, Magnus Karlsson revient avec un troisième opus de son projet Freefall. Bien que déjà occupé par Primal Fear (dont le nouvel album va bientôt sortir), Starbreaker ou The Ferrymen, le multi instrumentiste nordique a trouvé le temps de composer "We Are The Night" et convier une pléiade de vocalistes pour venir chanter sur ses morceaux. Et là, attention, il y a à nouveau du lourd, puisque l'on retrouve entre autres, Nora Louhima (Battle Beast), Ronnie Romero (Rainbow, Vandenberg, CoreLeoni), Tony Martin (ex-Black Sabbath, Dario Mollo, Empire), Dino Jelusick (Animal Drive, Trans Siberian Orchestra), ...A noter qu'en plus de jouer de la guitare (de manière superbe de surcroît), de la basse, et des claviers, Magnus Karlsson tient sur deux titres le micro et de manière des plus convaincantes. Vraiment doué le bougre, d'autant que la musique qu'il a composée est un écrin parfait pour les chanteurs qui peuvent s'épanouir dans un registre heavy power métal symphonique des plus réussis. Superbe comme les deux premiers albums. (Yves Jud)



HER CHARIOT AWAITS
(2020 – durée : 45'55" – 11 morceaux)

Monté par le guitariste d'Adrenaline Mob, Mike Orlando, sur une idée du label Frontiers, Her Chariot Awaits (un drôle de nom pour un groupe !) comprend également en ses rangs, la chanteuse espagnole Ailyn Giménez qui a officié au sein du groupe de métal symphonique norvégien Sirenia, le batteur Jeff Thal (frère de Ron Thal, guitariste des Guns et de Bumblefoot) et le bassiste Brian Gearty. Au sein de ce projet, la chanteuse propose un chant très différent de celui qu'elle avait dans son ancien groupe, puisqu'elle met en avant un chant beaucoup plus agressif, mais toujours mélodique, qui sied parfaitement à ce heavy moderne ("Dead & Gone", "Line Of Fire") qui se démarque également par les soli plein de virtuosité de Mike Orlando ("Screaming Misfire", "Line Of Fire", "Forgive Me Dear"). Même si majorité des titres sont puissants, certains ralentissent le tempo, à l'instar de la ballade "Just Remember" et de la cover de "Constant Craving", un titre très connu de la chanteuse canadienne K.D. Lang. A noter également deux petits "duo" derrière le micro sur "Turning The Page" et "Take Me Higher", entre le guitariste et la chanteuse, collaboration vocale qui apporte un peu de variété aux deux titres. Avec son métal moderne, Her Chariot Awaits ne déçoit pas et il est fort probable que ce projet se transforme en véritable groupe très rapidement. (Yves Jud)



HOW IT WORKS – TAKE IT AWAY
(2019 – durée : 19'12" – 7 morceaux)

Cher lecteur, tu l'auras certainement deviné au nom de la formation, cette chronique va aborder une tranche musicale hardcore. Le groupe biterrois sort, après plusieurs années à avoir écumé les scènes, un nouvel EP de sept titres. La musique du groupe penche vers du hardcore old-school qui transpire quelques fois le punk plus basique. Musicalement varié, les tempos se veulent rapides, avec des passages saccadés ou des lignes plus lentes et lourdes, l'ensemble soutenu par un chant grave. Les sept morceaux raviront les amateurs de headbanging intense et fera souffrir bon nombre de cervicales, et quand on sait qu'un album studio ne reflètera jamais la puissance live d'un groupe... Pour tout amateur du genre ! (Sebb)

blues pills Holy Moly!



**Laissez-vous infecter par cette troisième dose de
pilules incroyables**

**EDITION ULTRA LIMITÉE EN VERSION BOITIER DELUXE
CONTENANT LE CD, LE LP DE COULEUR ROUGE ET OR, LE EP BLISS 10" (VINYL VERT)
+ 1 PATCH ET 1 STICKER**

2CD DIGIBOOK | CD | LP ROUGE /OR | BOITIER DELUXE | DIGITAL

SORTIE LE 21/08



CHECK OUT!
OUR NEW NUCLEAR BLAST MAGAZINE
New from 2014! 120 pages, 100 photos, 1000+ songs, 100+ bands
Nuclear Blast - Deutschland AG - D-73812 Ditzingen - Germany
Tel: +49 7141 95237 Fax: +49 714 1907 - info@nuclearblast.de



ONLINE SHOP, BAND INFO'S AND MORE:

WWW.NUCLEARBLAST.DE
WWW.FACEBOOK.COM/NUCLEARBLASTEUROPE



**NUCLEAR BLAST MOBILE APP FOR FREE
ON IPHONE, IPOD TOUCH + ANDROID!**
Get the NUCLEAR BLAST mobile app NOW at
<http://freead.to/ncb/ea1f> or FREE or scan
this QR code with your smartphone reader!

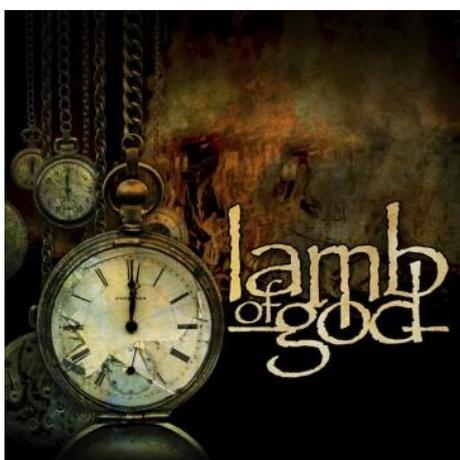




JET JAGUAR – ENDLESS NIGHTS

(2020 – durée : 44'12" – 10 morceaux)

Formé en 2014 à Cancun au Mexique, Jet Jaguar (dont le nom a été inspiré par le jaguar, animal sacré pour les Mayas), s'est forgé une solide réputation scénique à travers de nombreux concerts et festivals en Amérique du Sud mais également en Europe (le quintet a remporté le Wacken Open Air Metal Battle en août 2017). C'est d'ailleurs sur le label allemand Pride & Joy Music que sort son premier opus qui est le reflet des influences des musiciens qui sont principalement heavy mais enrobées de grosses touches mélodiques ("Blinding Lights", "No Surrender"). Le groupe apprécie Iron Maiden ("Jet Jaguar") avec pas mal de joutes entre les deux guitaristes, mais également Hammerfall ("Mr. Lee", "Blinding Lights") et même Manowar sur le morceau "10,000 Voices" qui s'inspire du groupe ricain surtout sur la première partie du morceau, la deuxième étant instrumentale. On notera également des titres plus rapides ("R.O.D. (Race Or Die)", "Final Prayers") et deux morceaux chantés en espagnol, le tout aboutissant à un album réussi et très varié. (Yves Jud)



LAMB OF GOD (2020 – durée : 47'55" – 10 morceaux)

Cinq années après "VII : Sturm and Drang", les américains de Lamb Of God reviennent avec un nouvel opus et même si le groupe a sorti en 2018 un album de reprises sous Burn The Priest, le nom originel du groupe, cela fait une longue attente pour les fans. Fort heureusement, les nouvelles compositions ne déçoivent pas et même si "Memento Mori" débute calmement, le rouleau compresseur arrive avec une puissance intacte, le tout enrobé d'un gros groove avec cette symbiose parfaite entre les guitares et la section rythmique. Justement ce huitième opus marque l'arrivée d'Art Cruz (Winds Of Plague) et le moins que l'on puisse dire c'est que le jeune batteur (il a 32 ans mais par rapport à ses compères plus âgés, il fait office de jeuneot) c'est qu'il a très bien pris la relève de son prédécesseur Chris Adler. Cette transition même si elle a dû être compliquée à gérer (le frère de Chris, Willie joue également dans Lamb Of God en tant que guitariste) est derrière et il clair que cet album éponyme met en lumière un groupe soudé qui n'a pas à chercher à faire autre chose que du Lamb Of God, avec deux invités qui viennent pimenter les débats. On retrouve ainsi Chuck Billy, le hurleur du groupe thrash Testament, pour un duo épique avec Randy Blythe sur "Routes", un titre qui évoque le peu de considération dont fait preuve le gouvernement à l'égard des Amérindiens. Lamb of God fait honneur également à un autre moment au thrash, à travers "New Colossal Hate" avec un petit clin d'œil à Slayer au milieu du morceau. L'autre invité présent se nomme Jamey Jasta (Haterbreed) et renforce le côté hardcore du titre "Posion Dream". Un album dans la lignée des autres opus du groupe avec néanmoins des petites ouvertures, le côté indus présent en fin "Resurrection Man" et le chant clair sur "Bloodshot Eyes" de Randy Blythe qui sort de son chant habituel puissant, profond et rauque. (Yves Jud)

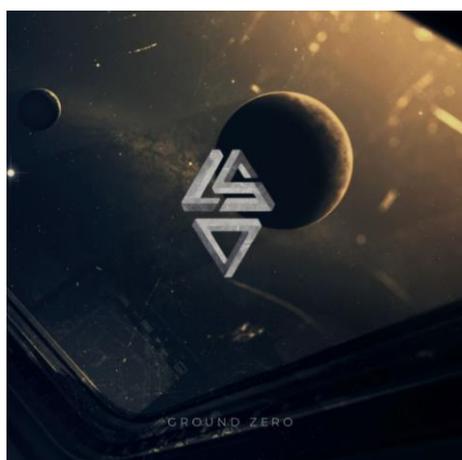


LIONHEART – THE REALITY OF MIRACLES

(2020 – durée : 55'09" – 13 morceaux)

Si je vous dis Dennis Stratton, vous me répondez instantanément : le guitariste d'Iron Maiden, le groupe et le premier album éponyme. Juste après la sortie de celui-ci, Dennis évincé de la Vierge de Fer fonda Lionheart, s'acoquinant avec Steve Mann à la guitare, Clive Edwards à la batterie, Rocky Newton à la basse et Chad Brown au chant. Un album en 1984, "Hot Tonight", puis le vide sidéral. Dennis ira chez Praying Mantis, Steve et Rocky chez Mc Auley Schenker, et Clive

chez Ufo. Il y aura un petit intermède True Brits pour les connaisseurs avec beaucoup d'ex-Maiden au début des 90's, puis de nouveau le vide sidéral, un album fond de tiroirs en 1999, et puis sort "Second Nature" en 2017 avec l'arrivée de Lee Small (Shy, Phenomena) qui remplace Chad. Voilà pour le line-up et cet album de 2020 alors ? "Thine Is The Kingdom" ouvre cet opus et donne le ton, c'est AOR, à croire qu'ils vivent tous sur les côtes californiennes. Les titres AOR, mid tempos s'enchaînent comme les miles sur la Route 66, "High Plains Drifter", "The Reality Of Miracles", "Widows", "Overdrive", et le très réussi "Outlaws Of The Western World". Avoir côtoyé Steve Harris de près laisse des traces, et on retrouve une influence nette de la voix de Dickinson sur "Five Tribes" et les chevauchées de guitares sur "Kingdom Of The East". Enfin "The First Man" résume bien ce qu'est "The Reality Of Miracles" de Lionheart, une intro NWOBHM, comme son casting et un refrain taillé pour les radios US. (Patrice Adamczak)



LONE SURVIVORS – GROUND ZERO

(2019 – durée : 52'45" – 10 morceaux)

Derrière une pochette bien mystérieuse, où il est bien difficile de connaître le nom du groupe, que l'on trouve au recto en bas à gauche, se cache Lone Survivors qui pour son premier album frappe d'emblée très fort avec un gros son, fruit du travail combiné de Fred Duquesne (Mass Hysteria) et Magnus Lindberg (Aqme) qui sied parfaitement à un métal progressif assez complexe qui comprend également des influences métalcore et djent. Ce côté alambiqué se retrouve derrière le micro avec un chant qui alterne l'extrême (growls compris) et chant clair et épuré. Cette opposition de timbre fonctionne bien, comme les soli de guitares parfois distordus ("Paul The Sain") qui sont toujours soutenus par une paire rythmique (basse/batterie) qui groove ("Lost In

My Mind", "Quantum Slaves") et qui joue parfois sur les contretemps. Le quintet francilien insuffle à sa musique également quelques petits passages mélodiques qui contrebalancent bien les moments plus violents, à l'instar du furieux "Six Feet Under". Un métal hybride qui s'inspire d'influences provenant de diverses formations éclectiques (Meshuggah, Leprous, Architects, ...) mais qui se fondent parfaitement dans cet univers musical futuriste très original. (Yves Jud)



LUCIFER - III (2020 – durée : 39'29" - 9 morceaux)

Lucifer est le projet de la chanteuse allemande Johanna Sadonis et du multi-instrumentiste suédois Nicke Anderson, devenu depuis son mari. Le groupe, formé en 2014, est basé à Stockholm et après le *Lucifer I* (2015) et le *Lucifer II* (2018), il vient de sortir son 3^{ème} opus au titre sans surprise : *Lucifer III*. Heureusement pour nous, la musique du combo est plus originale que les titres de ses albums. C'est du bon heavy avec quelques touches de doom et un son résolument orienté vers le hard des seventies. La voix de Johanna est claire, très pure et donne de la fraîcheur aux compositions, tandis que Nicke fait plus que le job derrière les fûts. Le groupe se donne volontiers une image ténébreuse et occulte. Cela se retrouve dans "Ghost" avec son piano en toile de fond et des riffs très lourds ou sur "Midnight Phantom" et son

atmosphère très sombre qui contraste avec la voix pleine de candeur de Johanna. Sur quelques titres comme "Pacific Blue" ou "Flanked By Snakes", on sent la patte de Blue Öyster Cult tandis que d'autres comme "Coffin Fever" ou "Stay Astray" sont clairement estampillés Black Sabbath. Le titre éponyme du groupe est excellent avec une rythmique très groovy et la batterie de Nicke qui rayonne. Les soli de guitare sont superbes, les deux gratteux rivalisant de talent avec des passages en harmonie assez réussis ("Pacific Blue"). La ballade "Leather Demon" permet à Johanna de faire un malheur au micro avec un timbre de voix très

chaud, mélancolique et plein de feeling. Les orchestrations sont très rondes et la présence du piano donne encore plus de volume à l'ensemble. Le dernier titre, "Cemetery Eyes", monte progressivement en puissance pour finir par une partie instrumentale et un solo de guitare superbes. Le choix de Lucifer de faire du hard des seventies s'avère payant car cet album est vraiment une réussite avec la voix de Johanna Sadonis qui lui donne une vraie personnalité. (Jacques Lalande)



MAD MAX – STORMCHILD RISING

(2020 – durée : 20'27" – 12 morceaux)

Les Allemands de Mad Max nous gratifient pour cet été de leur 15^{ème} album, "Stormchild Rising". Depuis 1984, Michael Voss et Jurgen Breforth entretiennent la flamme du combo teuton de white métal, Michael alternant aussi avec d'autres projets (Casanova, Wolfpakk, BISS, MSG, Silver, Demon Drive, Beggar's Bride,...). Dès le premier morceau "Hurricaned", le ton est donné, Michael lâche les chevaux, tel un Judas Priest de la grande époque, duels de guitares, intonations à la Rob Halford, épaulé par l'omnipotent Ronnie Romero (Rainbow, Vandenberg, CoreLeoni, ...), on se demande quelle mouche a piqué notre ami. On va retrouver ce côté heavy dans "Mindhunter", Judas croisant Queensrÿche et Accept, et "Rain Rain" et son riff tout droit sorti de la flying V de Wolf Hoffmann. Son cœur est aussi tourné vers les US, "Talk To The Moon" fait la transition avec son riff d'intro plombé et son refrain très hair métal. "Eyes of Love" lui emboîte le pas, avec une atmosphère Scorpionesque des années outre-atlantique et le plus sombre "Busted" complète cette page. Variant les plaisirs, Mad Max n'arrête pas de nous surprendre, nous offrant un "Kingdom Fall" qui démarre comme une ballade qui enchaîne ensuite par un riff plombé, puis d'un gimmick très original. Que de variété sur cet album, le single "Ladies and Gentlemen" apparaît deux fois, en version anglaise et une autre avec une partie en allemand chantée par une chorale d'enfants. Le titre en lui-même est très mainstream, taillé pour les radios. Le gentil Michael Voss, a un ami, et il offre à ce dernier la possibilité de pousser la chansonnette sur un titre de Rough Cutt, "Take Her", morceau ouvrant le premier album du groupe en 1985, Paul Shortino semble quand même un peu peiner face à son compère Michael. Par contre j'adore le traitement fait à ce morceau que l'on croirait sorti du mix de "Kharma" de Winger. Encore un très bon album qui démontre que ce groupe vaut beaucoup mieux que l'audience squelettique de son premier concert sur la terre US en 2008 au Rocklahoma, nous étions deux, mon ami Philippe et moi. (Patrice Adamczak)



THE MURDER OF MY SWEET – BRAVE TIN WORLD

(2019 – durée : 56'49" – 11 morceaux)

"Brave Tin World" est déjà le cinquième opus de The Murder My Sweet, formation dont le terrain de jeu est le métal symphonique marqué par le chant cristallin d'Angelica Rylin et les claviers omniprésents de Daniel Flores (également batteur et responsable des orchestrations). Cet album s'inscrit dans la lignée des précédentes galettes du groupe avec un souci du détail et des compositions qui bénéficient de quelques riffs heavy ("Tin Soldiers", "Hit The Ground") mais également de passages plus pop ("Keeper Of The Flame" avec une section rythmique qui groove), modernes ("Worth Fighting For"), mais qui n'en oublient pas pour autant les ballades de rigueur ("Memento", "Alchemy Of Sins") et des moments cinématographiques ("Reasons To Live"). Avec "Brave Tin World", le quatuor suédois démontre un talent certain pour proposer une musique simple et efficace apte à séduire un public large. (Yves Jud)



NEEDLE SHARP – DARK LIES EFFECTS

(2020 – durée : 38'04" – 6 morceaux)

Formé en 2012, Needle Sharp a sorti un premier EP éponyme en 2014. Il aura fallut attendre six années, pour écouter de nouvelles compositions qui se retrouvent sur ce nouveau EP. Se présentant dorénavant sous la forme d'un quatuor (au départ Needle Sharp était composé de cinq musiciens) et emmené par Laellou au chant, la formation francilienne propose un rock/métal hybride aux fréquents changements de rythmes, notamment à travers "One More Lie" qui est truffé de breaks. La section rythmique est omniprésente et l'on entend clairement la paire basse/batterie ("Broken") tout au long des morceaux qui mélangent les styles, à l'instar du titre "What Your Learn" qui juxtapose rock alternatif avec de petites touches électro, dans une fusion explosive, comme le chant qui passe par différents registres (énervé, mélodique, métal). "Broken" est le titre le plus métal avec l'incursion de quelques samples, alors que "To Be Damned" est l'occasion pour Needle Sharp de ralentir le tempo, puisque c'est un titre joué en version acoustique et cela passe très bien. A noter que le EP comprend un sixième titre qui est très surprenant, puisqu'il présente une sorte de mix électro de quelques minutes, suivi d'une plage d'une dizaine minutes sans bruit juste agrémenté de quelques phrases en fin de morceau. En dehors de ce titre, cet EP tient la route et séduira les fans de métal barré à la Faith No More, Guano Apes ou Deftones. (Yves Jud)

Body Piercing
sans RDV

Modification Corporelle

Informations
06 84 23 97 40

14, rue des Cordiers
MULHOUSE

Photo F. Girod Arcane Graphique Mulhouse 06 62 66 77 78



NOTÖRIOUS - GLAMORIZED

(2020 – durée : 36'24" - 10 morceaux)

Le groupe Norvégien Notörrious, formé en 2018, vient de sortir son premier album. On peut identifier le combo comme étant les dignes héritiers de Mötley Crüe avec un heavy-glam bien ficelé et particulièrement inspiré au niveau des mélodies et des refrains. La voix de Chris Hoüdini étant assez proche de celle de Klaus Meine, certains morceaux rappellent également Scorpions. La bonne surprise vient de Nikki DiCato à la guitare. En effet, le jeune gratteux fait penser à Bruce Kulick (Grand Funk, Kiss) et se montre très talentueux que ce soit au travers de riffs percutants ou dans des soli plutôt incisifs. On le voit, tous les ingrédients sont là pour passer un bon moment à l'écoute de ce *Glamorized* et c'est ce qui se produit dès les premiers morceaux, "Gunnerside" et surtout le superbe "Flying High" avec une prestation vocale irrésistible. La machine est lancée et rien ne l'arrêtera : de "Have A Good Time" sur un mid tempo avec un refrain imparable à "Summer Night" digne du meilleur Guns and Roses, en passant par "I Walked In" et sa prestation magistrale à la six cordes, ou encore "Friday Night" qui met le pâté sur la tartine avec un batteur qui plante des clous de charpente, tout est bon dans cet opus et invite à mobiliser les cervicales en fredonnant les refrains que l'on s'approprie instantanément. Cet album ne révolutionne pas le style, mais il est diablement explosif et attachant car on sent que les mecs y vont sans retenue et qu'ils ont mis leurs tripes dans les compositions. Cette galette permet également à Chris Hoüdini de crever l'écran au chant : une écoute s'impose, rien que pour sa prestation au micro. Vraiment du beau boulot. (Jacques Lalande)



ONE DESIRE – MIDNIGHT EMPIRE

(2020 – durée : 51'38" – 10 morceaux)

Après un premier album en 2017 et qui s'était imposé comme l'une des meilleures réalisations de hard mélodique de l'année, One Desire revient avec une deuxième livraison musicale du même acabit. Le talent du quatuor ne faiblit pas à composer des morceaux qui vous trottent dans la tête avec des refrains entêtants. Les titres mélodiques sont imparables ("After You're Gone", "Godset Extasy") et qu'ils soient introduits par des claviers (Down And Dirty") ou par une guitare acoustique ("Battlefield Of Love"), le but est atteint. Ce deuxième opus, même s'il reprend les ingrédients du premier, à savoir proposer du hard mélodique couplé à une pincée AOR, se veut plus entreprenant, avec des titres légèrement plus complexes, à l'instar de "Shadowman" ou "Through The Fire" qui débute comme une ballade pour ensuite aborder des rivages plus progressifs, un titre chanté par le guitariste Jimmy Westerlund (qui a également produit l'album) et qui démontre dans cet exercice de réelles capacités vocales. Une belle performance et qui prouve qu'en plus d'avoir André Linman à la voix de velours au micro, One Desire possède deux très bons vocalistes. Assurément, l'un des albums marquants de 2020. (Yves Jud)

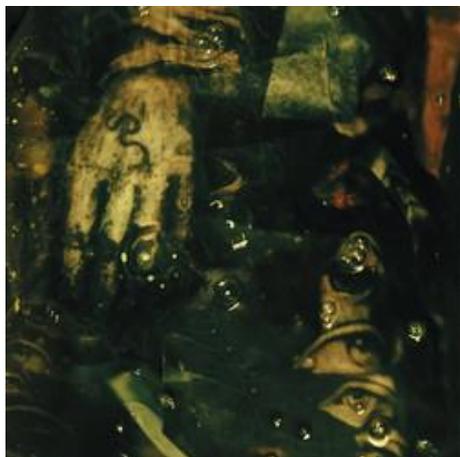


OPERUS – SCORE OF NIGHTMARES

(2020 – durée : 48'59" – 11 morceaux)

Composé de six musiciens venant de formations diverses (Trans Siberian Orchestra, Annihilator, Vital Remains, Skull Fist,...), Operus séduit par sa maîtrise du métal symphonique et si vous appréciez le style, je vous conseille de prêter une écoute attentive à ce second album de ce groupe. L'ensemble de l'opus est remarquable et les moments symphoniques (l'intro du titre "Lost" qui fait penser à Apocalyptica) se marient parfaitement aux différentes voix (heavy,

tenor, théâtral,...) qui forment des harmonies parfaites qui se retrouvent au sein des compositions, le tout renforcé par des chœurs d'opéra. L'ensemble est assez diversifié pour ne pas provoquer l'ennui avec des soli de guitare dans un style néo-classique ("Where Falcons Fly") et des riffs heavy mais également speed ("Book Of The Shadows"), power métal qui sont bien contrebalancés par des passages plus calmes, à l'instar du titre "Echoes", où le piano est mis en avant. "Score Of Nightmares" par ses orchestrations symphoniques et ses passages épiques qui se marient avec le métal est donc une vraie réussite qui n'est pas sans rappeler certaines œuvres de Therion, Twilight Force ou Rhapsody of Fire. (Yves Jud)



ORANSSI PAZUZU – MESTARIN KYNSI

(2020 – durée : 50'14'' – 6 morceaux)

Alors là, cher lecteur, il va falloir s'accrocher ! Je pense même perdre au moins 85% d'entre vous... Le groupe suivant est originaire de Finlande et fait du black-métal (les effets secondaires des nuits de six mois sans aucun doute), un style de black poussé à l'extrême qui flirte avec le drone, aux ambiances lugubres et à la noirceur palpable. Musicalement tout est construit pour créer le mal être chez l'auditeur, et ça fonctionne à la perfection ! Les guitares sont lourdes et répétitives, le clavier grinçant, et l'ensemble en devient étouffant. La musique dissonante et le chant châté accentue encore plus cette impression. Un album dont le but ultime est de nous entraîner de gré ou de force au fond d'abîmes infestées par les âmes errantes des damnés,

savoureux pour celui qui saura entrer dans ce monde. Ames sensibles et autres, passez votre chemin ! (Sebb)

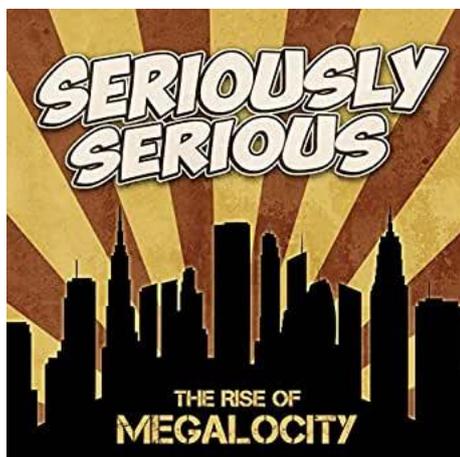


PARADISE LOST – OBSIDIAN

(2020 – durée : 56'02'' – 11 morceaux)

Alors que Paradise Lost proposait à travers "Medusa" un voyage doom extrême, "Obsidian" se veut plus varié et le premier titre "Darker Thoughts" le démontre clairement : des violons, du chant clair mais également rocailleux et même un peu de gothique. Ce style revient d'ailleurs sur plusieurs titres ("Ghosts", "Ending Days") avec réussite et rappelle que le groupe anglais avait déjà abordé ce style par le passé. Ces compositions cohabitent avec des titres plus doom, où la lourdeur et la mélancolie sont de mises à l'instar de "Fall From Grace" ou le très très lent "Ravenghast". Le travail derrière le micro de Nick Holmes est d'ailleurs remarquable tout au long de cet album, puisqu'il arrive à proposer tour à tour un chant caverneux, clair, gothique ("Hope Dies

Young"), mais toujours emprunt de spleen. Les parties de guitare ont également été ciselées avec délicatesse avec des soli qui s'étirent ("Ending Days") pour notre plus grand plaisir. Après plus de trois décennies au compteur, le groupe d'Halifax n'a pas perdu sa créativité et le démontre à travers cet album qui est un condensé de la carrière des anglais avec des éléments doom, gothique et death. (Yves Jud)



SERIOUSLY SERIOUS – THE RISE OF MEGALOCITY

(2019 – durée : 47'55'' – 12 morceaux)

On rattrape le temps perdu avec ce troisième album du groupe helvétique Seriously Serious, dont le précédent opus "Deal With It" a été chroniqué dans le magazine de mai/juin. Il faut dire que le quartet a été particulièrement prolifique, puisque son premier opus "Love & Candies" date de 2017, ce qui fait au final trois albums en trois ans ! Evidemment l'on retrouve les mêmes ingrédients présents sur les précédents opus : du rock efficace qui intègre un peu de punk et de rockabilly mais avec une nouveauté pour ce nouvel album. En effet, ce

dernier est un concept album basé sur la prise de pouvoir d'une grande ville par un fou, mais que les fans du combo suisse ne s'inquiètent pas, le quartet ne s'aventure pas dans des compositions à tiroirs. Avec ce quatuor, c'est du rock direct qui se construit sur des riffs rock'n'roll ("A New Symbol Of Of Dignity") qui fleurent toujours les sixties ("You Can Buy It", "Count On You") où l'insouciance était de mise. Parfois, la rythmique se fait plus martiale ("Dirty Job") mais cela passe bien, comme sur "National Pride" qui est plus rock alternatif avec un gros passage de basse et une partie chantée par une voix fluette. Cela démontre que le groupe cherche à diversifier sa musique, comme l'atteste le dernier titre (The End Of A Dream") qui dure prêt de huit minutes et dans lequel le groupe propose un rock plus alambiqué. Pour info, le groupe ne se reposant jamais sur ses lauriers, il s'est déjà attaqué à la composition de son 4^{ème} album. (Yves Jud)



MUSIC FOR EVER PRODUCTION présente

FRED CHAPPELLIER

Sortie Best of 25 YEARS ON THE ROAD le 25 septembre

1^{ère} partie **CIRCLE OF MUD**

26 NOVEMBRE 2020
LE GRILLEN - COLMAR

GREG ZLAP

ROCK IT TOUR

20 NOVEMBRE 2020
LE GRILLEN - COLMAR





LAURA COX

NOUVEL ALBUM "BURNING BRIGHT"

12 NOVEMBRE 2020
LE GRILLEN - COLMAR

15 NOVEMBRE 2020
CHEZ PAULETTE
PAGNEY DERRIERE BARINE

FLESHGOD APOCALYPSE

SPECIAL GUEST : EX DEO + GUESTS

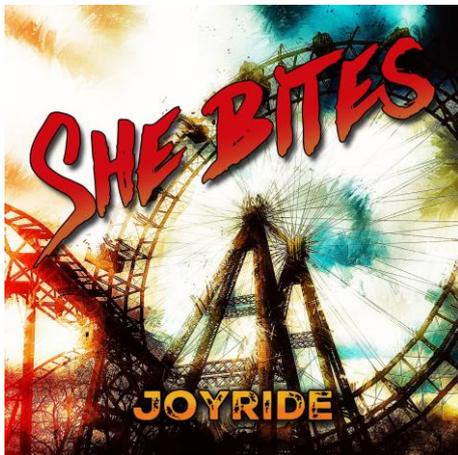
14 NOVEMBRE 2020

1^{er} OCTOBRE 2021

CHEZ PAULETTE
PAGNEY DERRIERE BARINE

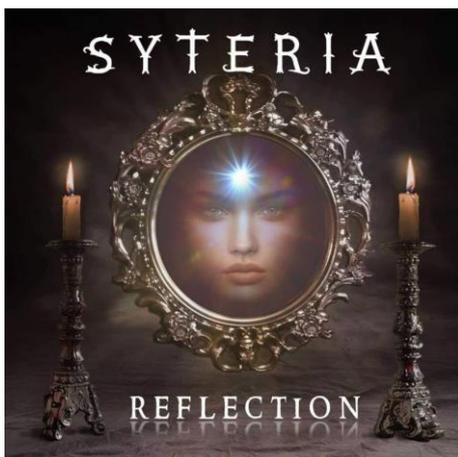


Infos et réservations : www.music-for-ever.fr et sur les réseaux habituels



SHE BITES – JOYRIDE (2020 – durée : 42'33" – 11 morceaux)

Été 2020, nouveau groupe, premier album, mais personnel expérimenté, des ex-Lioncage s'associe à l'actrice Melanie Stahlkopf qui a aussi une carrière de chanteuse, sûrement plus reconnue outre-Rhin que dans nos contrées. Premier cadeau sucré, "Demons" ouvre l'album "Joyride", morceau pop au refrain mémorable immédiatement, au son moderne, agrémenté de guitares un peu musclées, le morceau fait mouche et devrait plaire comme le revendique le groupe aux fans de Roxette, Fiona ou Robin Beck. C'est clairement la marque de fabrique des nos amis allemands, des couplets plutôt lents, des breaks, des refrains entêtants, un solo, et la voix de Melanie qui parfois, hormis les inspirations citées, flirte ouvertement sur le terrain de Pat Benatar. "Joyride", "She's Is On Fire", "Heartbreak Hotel", "Dance For You", s'enchaînent inexorablement les uns après les autres dans cette veine. "Rock This Night", chantée en duo, lorgne encore plus sur les radios US, et confirme que le groupe malgré ses racines se verrait plus sur une plage de L.A. que dans la boue du Wacken. "Punches" est beaucoup plus moderne dans son approche et n'en est pas moins intéressant, et après cet intermède plus actuel, la fin de cet album réserve d'agréables surprises comme "Heaven Sent", très classic Rock, aux accents Fleetwood Mac très envoûtants. "The Simple Song" et encore plus "Push the Button" nous offrent l'opportunité de savoir ce qu'aurait été Abba si ils s'étaient adonnés aux joies de l'AOR et clôturent l'album. Nous allons donc écouter Mélanie (alias : Pat, Fiona, Robin, Marie, Agnetha, Stevie, Frida, Christine, ...) et lorsque nous appuieront sur le bouton stop à la fin de l'opus, c'est la tête encore dans les brumes de toutes ces époques revisitées par She Bites. (Patrice Adamczak)



SYTERIA – REFLECTION (2020 – durée : 35'36" – 12 morceaux)

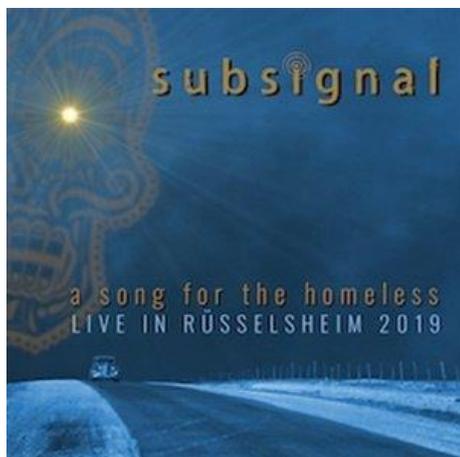
Deuxième album pour Syteria, formation anglaise dont le 1^{er} opus "Rant-O-Bot" sorti en 2017 a bénéficié d'une chronique dans le magazine. Toujours mené par Jackie "Jax" Chambers, guitariste de Girlschool, le quatuor qui a beaucoup tourné depuis la sortie du précédent album (le groupe a notamment joué en Thaïlande et dans toute l'Europe) continue de proposer une musique qui est directe et qui possède des ingrédients tirés de différents styles : hard, rock et un peu de punk, le tout renforcé par des passages chantés à plusieurs qui épaulent parfaitement le chant expressif de Julia Calvo (également guitariste), le tout ayant un côté vivifiant et parfois pop/rock. Les morceaux avoisinent les trois minutes pour une efficacité maximale avec des soli courts qui s'intègrent parfaitement aux titres qui peuvent être tour à tour hard ("Make Some Noise!"), mélodiques ("Goodbye World"), groovy ("Back Off") et rock punk ("I Want It All"). Avec sa variété musicale mise en avant sur "Reflection", Syteria peut espérer séduire un public hétéroclite et pas seulement hard. (Yves Jud)



SORCERER – LAMENTING OF THE INNOCENT (2020 – durée : 63'38" – 10 morceaux)

Assurément avec son nouvel opus, le troisième, Sorcerer va marquer l'esprit des fans de doom, car les compositions, qui sont souvent assez longues (quatre dépassent les huit minutes) figurant sur "Lamenting Of The Innocent" sont toutes marquées du sceau de la qualité. On se laisse vite entraîner dans ce métal épique aux multiples facettes avec de nombreux soli de guitares qui émaillent les morceaux ("The Hammer Of Witches", "Path Of Perdition") mais qui se fondent dans différentes ambiances marquées par des riffs plombés ("Lamenting Of The

Innocent"), lents ("Age Of the Damned"), mais également très fins ("Where Spirits Dies"). L'esprit de Candlemass plane sur la musique de Sorcerer et l'on peut dire que l'élève fait honneur à cette légende du doom. Cerise sur le gâteau, la ballade "Deliverance" voit la présence de Johan Langvist (Candlemass) chanter aux côtés d'Anders Engberg pour un résultat qui donne la chair de poule. Le chanteur de Sorcerer brille d'ailleurs de mille feux (ou bougies, n'oublions que nous sommes en présence d'un métal sombre) par sa performance vocale à fleur de peau au sein de ce métal dense, varié et qui fourmille de mille détails (les chœurs grégoriens sur "Dance With The Devil"). A n'en pas douter, les suédois de Sorcerer viennent de réussir un coup de maître ! (Yves Jud)



SUBSIGNAL – A SONG FOR THE HOMELESS – LIVE IN RÜSSELSHEIM 2019 (2020 – durée : 73'54" – 12 morceaux)

Après six albums studio, le groupe allemand Subsignal a décidé de sortir son premier album live, l'occasion pour la formation germanique de proposer à son public un éventail assez large de sa discographie, allant du 1^{er} opus "Beautiful & Monstrous" de 2009 ("The Sea", "Walking With Ghosts") au plus récent "La Muerta" de 2018 ("The Bells Of Lyonesse", "The Passage", titre marqué par un solo de batterie). Cela permet de se rendre compte que le quintet aborde différents styles intégrés dans un progressif (qui ne recherche pas la complexité technique) qui va du pop au rock, avec une variété dans les approches allant de titres directs ("The Bells Of Lyonesse"), mais également subtils ("The Sea"), qui intègrent également des titres plus

remuants ("Even Through The Stars Don't Shine"), avec parfois des influences allant de Marillion à Genesis ou Simple Minds, avec toujours un travail sur le chant (Arno Menses possède une palette vocale assez large), notamment sur le dernier titre "Paradigm", où certains passages sont chantés à plusieurs. Un très bon live de ce groupe progressif pas encore très connu mais qui mériterait de l'être. (Yves Jud)



TEMNEIN – TALES : OF HUMANITY AND GREED (2020 – durée : 52'04" – 10 morceaux)

Groupe originaire de Lorraine fondé en 2009, Temnein sort avec *Tales : Of Humanity And Greed* son troisième album. Le style abordé par le groupe est dans le registre du death mélodique. La musique aux ambiances mélancoliques est au niveau instrumental très riche et appuyée par un chant grave et varié. Les soli sont en symbiose parfaite avec les titres qu'ils agrémentent, à la fois vifs et mélodiques, et appuient un peu plus le talent des musiciens. L'atmosphère générale qui se dégage de cet album se veut épique et pleine d'émotions, le côté progressif de certains passages accroissant un peu plus cette impression. Les lignes rapides et death, aux accents brutaux, se marient sans frémir à l'ensemble, créant un ensemble généreux et harmonieux.

Une très bonne surprise qui ravira bon nombre d'auditeurs. (Sebb)



TESTAMENT – TITANS OF CREATION (2020 – durée : 58'41" – 12 morceaux)

En dehors d'un break au début des années 2000, lorsque le chanteur Chuck Billy a dû se battre contre un cancer, Testament au fil de ses 35 ans de carrière n'a jamais lâché le morceau et après un "Brotherhood Of The Snake" d'excellente facture sorti en 2016, le quintet revient plus affûté que jamais avec 12 nouvelles pépites de thrash métal. Toujours sans concession, les californiens abattent leurs cartes d'emblée de jeu avec le très puissant "Children Of The Next level", l'occasion pour les

musiciens de montrer qu'ils ne sont pas là pour faire de la figuration. En effet, entre cavalcades de riffs, breaks et soli de guitares, l'auditeur est servi et ne sait plus où donner de la tête. Cela se poursuit tout au long de l'album, avec quelques petites nouveautés, notamment à travers "Dream Deceiver", où le refrain mélodique n'est pas sans rappeler Scorpions, alors que "City Of Angels" introduit des passages plus nuancés et des parties guitares/basse alambiquées. A l'inverse, d'autres compositions sont beaucoup plus brutales, notamment "Night Of The Witch" et "Curse Of Osiris", où le guitariste Eric Peterson prend le micro sur quelques couplets, dans un registre black, dans la lignée de son autre groupe Dragonlord. En résumé, un 12^{ème} opus de Testament qui constitue à nouveau une très bonne cuvée métallique dans le style thrash métal. (Yves Jud)



VIVEZ L'EXPÉRIENCE ROCK IN STORE CAFÉ
Tshirts & cadeaux originaux et inédits

9A rue Poincaré
68700 Cernay
03 89 39 06 31
rockinstore@orange.fr

Du Mardi au vendredi
de 10h à 12h et de 14h à 18h30
Le samedi
de 9h30 à 12h et de 14h à 17h30
Fermé le jeudi matin



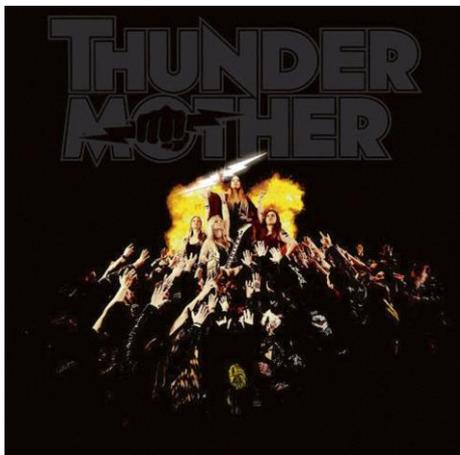
Des articles rock originaux
et inédits en direct
d'Angleterre



NOUVEAU : flashez notre appli!

Le neuf côtoie l'occasion - il y en a pour toutes les bourses

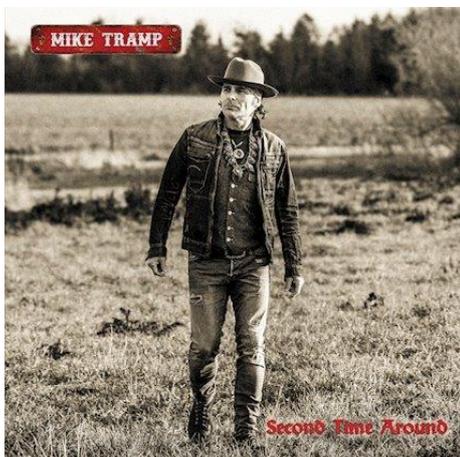
10%
de remise



THUNDERMOTHER – HEAT WAVE

(2020 – durée : 49'28" - 13 morceaux)

Si l'on peut difficilement décerner à Thundermother le prix de l'originalité dans le heavy métal, on peut lui attribuer certainement celui de l'efficacité. En d'autres termes, le quartet 100 % féminin formé par Filippa Nässil (guitare) en 2009, n'a pas inventé la poudre, mais il sait bigrement bien s'en servir ! Ce *Heat Wave* est le quatrième album des Suédoises après *Road Fever* en 2015. Ces cinq années ont permis d'acquérir de l'expérience en tournant notamment avec Rose Tattoo et de peaufiner ce petit bijou de heavy où l'influence d'AC/DC est plus que patente. C'est jouissif, très groovy, avec une section rythmique qui décape, une chanteuse avec une voix chaude, puissante et rauque, des riffs cinglants et tranchants qui rappellent maître Angus et des soli de guitare inspirés et de belle facture. Cela sent bon le heavy des seventies et des eighties avec de loin en loin des touches de Zeppelin ("Back in 76"), de Rose Tattoo ("Somebody love me"), de ZZ Top ("Mexico"), de Motörhead ("Into the Mud"), de Deep Purple ("Purple Sky") ou de Saxon ("Driving in Style"). La dernière fois que j'ai vu Thundermother, c'était en novembre 2016 à l'Atelier des Mômes, avant le grand ménage de 2017 qui a vu les trois membres du groupe quitter le navire et laisser Filippa seule sur le pont. Depuis une autre formation a vu le jour et d'autres ambitions sont nées, et l'aimable divertissement proposé à l'époque ne soutient plus la comparaison avec cette galette calibrée, qui envoie de l'épais d'un bout à l'autre, qui met irrésistiblement et instantanément les cervicales en activité et qui dégage une grosse impression de maturité. Comme annoncé en préambule, ça ne révolutionne pas le genre, mais ça lui rend ses lettres de noblesse avec des titres racés, assez courts et percutants, oscillant entre hard et boogie, dopés par les riffs de Filippa et magnifiés par la voix acérée de Guernica Mancini. La pochette de l'album semble montrer le quatuor au sommet de l'Olympe. On n'en est peut-être pas encore là mais l'ascension de Thundermother est éclatante et ce *Heat Waves* va accompagner les métalleux pendant tout l'été avant de retrouver les quatre Suédoises au Raïsmes Fest en septembre. (Jacques Lalande)



MIKE TRAMP – SECOND TIME AROUND

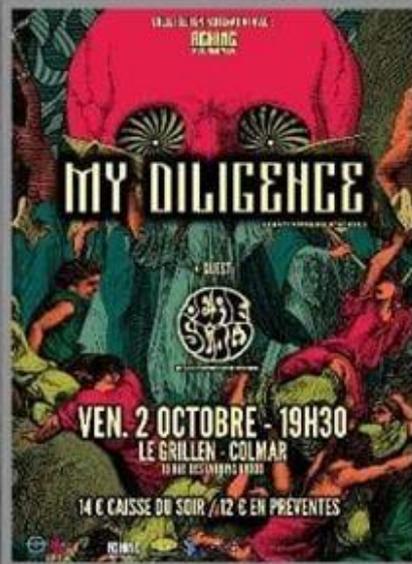
(2020 – durée : 49'12" – 10 morceaux)

Celui qui fut chanteur de White Lion, puis de Freak Of Nature, a depuis longtemps laissé son passé de côté pour se consacrer à une carrière solo qui lui réussit plutôt bien, puisqu'il peut laisser libre cours à ses envies musicales. Pour son nouvel album, le chanteur danois a ressorti de ses tiroirs de vieilles compositions qui sont estampillées du sceau de l'authenticité, car comme quasiment à chaque album, on ressent que Mike a voulu proposer une musique qui lui tient au cœur. On est loin du hard, ici place à un rock gorgé de feeling ("All Of My Life") dans lequel il peut rendre hommage à ses idoles, tels que le titre "Come On" qui fait penser à Thin Lizzy. L'album comprend plusieurs ballades ("Anymore", "When She Cries") mais également plusieurs titres construits sur des rythmiques chaloupées avec souvent en toile de fond un piano ou une guitare acoustique, le tout plongeant l'auditeur dans un univers typiquement us ("Highway" qui débute lentement pour ensuite partir vers des contrées sudistes). Un cadre parfait pour la voix légèrement éraillée du chanteur qui s'est à nouveau entouré des supers musiciens. Un douzième album (l'homme n'est pas avare en sortie discographique !) qui est un condensé de rock mélodique d'un artiste toujours aussi attachant. (Yves Jud)

ACHING

MORE THAN METAL

OCTOBRE / NOVEMBRE 2020



<https://www.facebook.com/aching68/>



TRIVIUM – WHAT THE DEAD MEN SAY

(2020 – durée : 46'31" – 10 morceaux)

Ce neuvième opus de Trivium marque encore un pas en avant pour le groupe ricain, car même si les précédents albums étaient déjà très aboutis, "What The Dead Men Say" va encore plus loin en mélangeant allègrement différentes facettes métalliques. De ce fait, pour bien appréhender les compositions, il convient de les écouter plusieurs fois, car chaque titre comprend du chant extrême mais également mélodique ("Bleed Into Me"), des riffs plombés, des passages de guitares parfaitement agencés, le tout décliné sous la forme d'un grand huit musical. Au niveau des fondations, on peut dire que le groupe d'Orlando a réussi la symbiose du heavy, du métalcore, du death (les parties rythmiques de "Catastrophist"), du progressif et du thrash avec des cavalcades de riffs ("The Defiant"), des soli de six cordes complexes mais toujours mélodiques ("The Defiant") entre Matt Heafy (également chanteur) et Corey Beaulieu. L'album a été enregistré sur une durée très courte (seize jours) et il en ressort une puissance immédiate et il est clair que l'arrivée du batteur Alex Bent a boosté le groupe et l'on ne peut qu'être impressionné par le travail du nouveau venu ("Amongst The Shadows & The Stones"). Totalement libéré de toute contrainte, Trivium livre ici son album le plus abouti de sa carrière. (Yves Jud)



TURMION KÄTILÖT – GLOBAL WARNING

(2020 – durée : 47'05" – 13 morceaux)

Huitième album pour ce groupe finlandais à la musique avant-gardiste fondé en 2003. C'est l'originalité qui prime ici, car peu nombreux sont ceux qui allient black métal et musique électro, du black-indus en quelque sorte... La production très propre permet aux musiciens de mettre en avant des compositions variées et audacieuses, soit aux accents électro avec synthés très en avant, soit plus métal avec les guitares dominant l'ensemble, ou encore joyeuses et dansantes. L'auditeur aura par moment l'impression d'écouter Lordi fusionné avec Abba, le tout agrémenté de chant finnois. Un chant tenu par deux performers qui, étrangement, possèdent des vocalises assez proches là où on pouvait s'attendre à des différences plus marquées. Un album original et taillé pour faire des ravages sur scène. A essayer avant achat, celui-ci ne pourra pas satisfaire tout amateur de métal. (Sebb)



U.D.O. & DAS MUSIKKORPS DER BUNDESWEHR

WE ARE 1 (2020 – 64'59" – 15 morceaux)

Bien que présenté comme le nouvel album d'U.D.O., cet opus est également celui de l'orchestre des forces armées allemandes, car on peut clairement parler de collaboration étroite entre l'ancien chanteur d'Accept et l'orchestre symphonique, les deux se fondant parfaitement ensemble. L'album, qui porte bien son nom, a été composé notamment par Udo, par deux ex-Accept (le bassiste Peter Baltès et le guitariste Stefan Kaufmann) et deux musiciens (Guido Rennert and Alexander Reuber) de l'orchestre, le tout dirigé par le lieutenant colonel Christoph Scheibling. Le résultat est vraiment réussi et surtout très varié, car l'on est en présence de morceaux hard ("Pandemonium"), groovy ("We Are One"), speed ("We Strike Back"), avec quelques soli de guitare très réussis, mais toujours présenté dans un univers symphonique, le tout étant enrichi par une chorale, des chants d'enfants ("Children Of The World"), de chant féminin ("Blindfold (The Last Defender)", de

saxophone ("Neon Diamond"), de passages celtiques ("Beyond Gravity")... L'ensemble ne se limite donc pas à un style mais va bien au-delà et cela se retrouve également au niveau des textes qui abordent les problèmes actuels (la survie de la planète, l'écologie, la pollution, ...), le tout formant un projet ambitieux qui dépasse le cadre du métal. Il reste à espérer que ce projet puisse prendre vie en live. (Yves Jud)



VADER – SOLITUDE IN MADNESS

(2020 – durée : 29'39'' – 11 morceaux)

Après plusieurs semaines de confinement, un nouvel album de Vader c'est un peu comme retrouver une vieille connaissance au bar du coin, pas son meilleur pote avec qui on a pris nos plus belles (pires ?) bitures, plutôt ce gars sympa qu'on apprécie pour sa constance, et, dont il est heureux de constater, que malgré des journées cloîtré chez lui, il revient encore plus en forme qu'avant le bougre ! Après presque de 40 années passées au sein de la scène métal et un seizième album, les Polonais frappent cette fois encore très fort. Ce nouvel opus est porteur d'une énergie inégalée depuis plusieurs années et les titres, très accrocheurs, font mouche à chaque note. Peut-être est-ce dû à une stabilité du line-up de près de dix ans, à une production parfaitement

adaptée au groupe, ou plus simplement à des compositions sans accroc, exécutées avec brio, qui font parler la poudre à chaque note. A noter, le travail sur l'artwork, encore une fois superbe, point positif de plus pour cet album. Un album de death à mettre entre toutes les mains. Death Metal Rules ! L'album du mois. (Sebb)



VANDENBERG – 2020

(2020 – durée : 42'17'' - 10 morceaux)

Adrian Vandenberg, guitariste hollandais émérite, avait dissout son groupe éponyme en 1987, après la sortie du 3^{ème} album, pour rejoindre Whitesnake avec qui il a joué jusqu'en 1997. Et puis surprise, Vandenberg ressuscite 35 ans après avec le logo d'origine, mais avec un line up complètement changé. On ne s'en plaindra pas puisqu'on retrouve au chant le génial Ronnie Romero (Rainbow, Core Leoni,...) dont le timbre de voix s'apparente à celui des grands hurleurs des seventies, David Coverdale et Ronnie James Dio particulièrement. Le choix de Ronnie Romero pour tenir le micro n'est pas innocent car le style de l'album est proche de Deep Purple époque *Burn-Stormbringer* et bien entendu de Whitesnake. Alors que la section rythmique envoie

du gros bois, la complémentarité entre Ronnie Romero au chant et Adrian à la six cordes fait merveille. Les riffs sont tranchants et les soli d'une précision chirurgicale. Les mélodies sont travaillées et les refrains font mouche. On attaque avec le très Purple "Shadows of the Night" où les deux leaders du groupe placent la barre très haut, suivi du très groovy "Freight Train" avec un chant qui n'est pas sans rappeler Steven Tyler (Aerosmith) et de "Hell and High Water" qui a des réminiscences de Whitesnake avec, comme toujours, un chant exceptionnel, proche de David Coverdale, et une guitare monumentale. Le reste de l'album est fait du même bois avec d'autres morceaux inspirés du serpent blanc ("Shout", "Shitstorm", "Light up the Sky"), mais aussi du plus lourd rappelant Saxon ("Ride like the Wind"), du glam sur un mid tempo ("Let it Rain") et la superbe balade à la Scorpions ("Burning Heart") qui figurait déjà sur le premier album de Vandenberg. Un retour vraiment réussi pour le guitariste batave. Il n'y a plus qu'à espérer que sa collaboration avec Ronnie Romero s'inscrira dans la durée, car le duo crève l'écran dans cette galette. (Jacques Lalande)

L'ASSOCIATION RAISMOISE DE LA CULTURE ET LA VILLE DE RAISMES PRESENTENT

RAISMES FEST

HARD ROCK FESTIVAL 22



The Darkness

MYRATH

lazuli LITTLE CAESAR

HARDLINE

WOLVESPIRIT THUNDER MOTHER

ROBERT JON WRITCH THE ELECTRIC ALLEY RED BEANS & PEPPER SAUCE

ZACK PERRY & THE BEAUTIFUL THINGS
IMPERIAL JADE / K-RATED FDH / OCTANE

12 & 13 SEPTEMBRE 2020

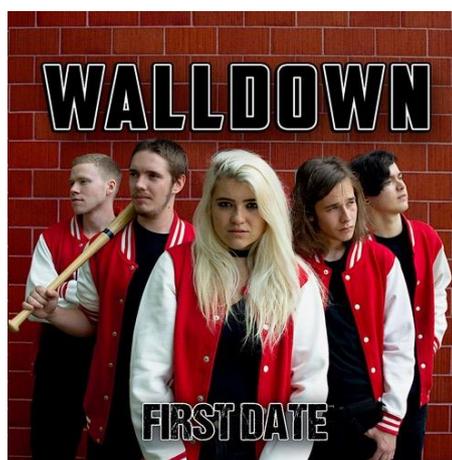
FESTIVAL OPEN AIR - METAL MARKET
RESTAURATION - CAMPING
CHATEAU DE LA PRINCESSE D'ARENBERG
59590 RAISMES - FRANCE
A 5MIN DE VALENCIENNES
PREVENTES : 2 JOURS : 76€ 1 JOUR : 42€
WWW.RAISMESFEST.FR



WAITING FOR MONDAY (2020 – durée: 51'53" – 12 morceaux)

Cette nouvelle signature chez Frontiers va attirer les aficionados de rock mélodique léché, car ce groupe de Los Angeles a eu la chance d'être remarqué par Jeff Scott Soto qui l'a conseillé au label italien. Fondé par le

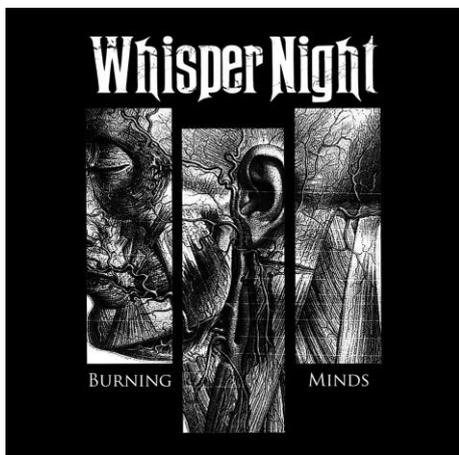
chanteur vénézuélien Rudy Cardenas et du guitariste August Zadra, deux artistes déjà expérimentés (Rudy a notamment été finaliste de la saison six de l'émission "American Idol", alors que son collègue est membre du projet solo de Dennis DeYoung de Styx), Waiting For Monday se distingue à travers les moments calmes marqués par de belles ballades ("Shattered Lives", "Found You Now" un titre mélangeant piano et symphonique, "Must Have Been") mais également des titres plus énergiques ("Inside Her Head", "Make It Better"), le tout évoquant les belles heures de Night Ranger ("Right In Front Of You"), Journey (la voix d'August Zadra faisant parfois penser à l'immense Steve Perry sur les titres les plus posés) ou Reo Speedwagon. Une superbe pioche pour Frontiers. (Yves Jud)



WALLDOWN – FIRST DATE (2020 – durée : 34'38" – 10 morceaux)

La Suisse ne cesse de nous étonner, car même si le pays est petit en superficie par rapport à certains de ses voisins européens, il possède une scène musicale toujours plus étoffée. Ce magazine en est d'ailleurs la preuve,

puisque plusieurs chroniques d'albums de nos voisins helvétiques y figurent. Walldown est un nouveau quintet originaire de Neuchâtel et même si les musiciens sont jeunes, ils font déjà preuve d'une belle assurance musicale. Les riffs introduisent bien les titres dans un créneau légèrement hard/rock ("Take Me To The Limit", "Self Control", "No Compromise", "Blow Me Away"), écrin parfait pour la voix légère de Julie dont le chant rock passe très bien avec parfois quelques passages plus musclés. C'est justement là que se situe la caractéristique majeure de la formation neuchâteloise, car ses titres mélangent habilement les deux styles (hard et rock), même si c'est le rock qui prend un peu le dessus, avec toujours des soli de guitares courts et carrés. On notera également un peu de punk rock sur "Price To Pay". Simple, efficace, énergique ("Married To Rock'N'Roll") et possédant un côté immédiat et accrocheur ("Not The One"), Walldown a également travaillé son look pour accrocher (look inspiré des sixties) et nul doute que c'est un bon début. (Yves Jud)

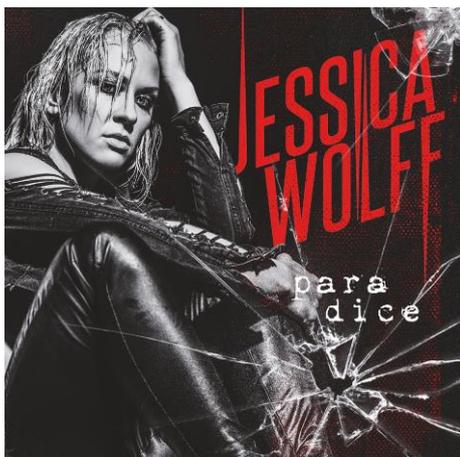


WHISPER NIGHT – BURNING MINDS

(2019 – durée : 22'07'' – 6 morceaux)

Deuxième EP pour Whisper Night, groupe fondé en 2014 et originaire de Mayenne (écouter Mayhem en Mayenne doit être le summum du road trip !). Le groupe joue un death métal mélodique assez classique dans son approche. Les musiciens sont habiles, et les compositions en profitent amplement tant au niveau de la richesse musicale que des soli de haut niveau. Le chant châtré ou hurlé apporte une touche complémentaire à l'ensemble, et colle aux différents changements de rythmes, tout en apportant une dose supplémentaire de violence. La production est propre, ce qui permet à l'ensemble de l'opus de gagner en puissance. Une réalisation variée, qui flirte même avec des influences issues de la musique classique, et qui surprend par sa

richesse musicale, mélodique et brutale. A découvrir impérativement ! Vivement la suite ! (Sebb)



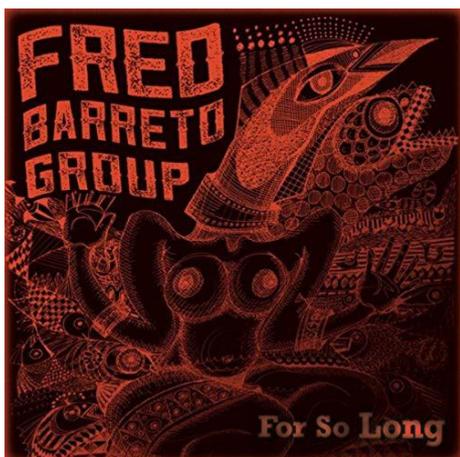
JESSICA WOLF – PARA DICE

(2020 – durée : 35'25'' – 10 morceaux)

"Para Dice" est le nouvel album de Jessica Wolf et ce troisième opus met en avant une musique plus directe que son prédécesseur "Grounded" (chronique dans le Passion Rock 144, visible sur www.passionrock.fr) qui était plus rock pop. Ce changement se situe principalement au niveau des riffs de guitare ("Ella's Song", "Demons") qui sont plus dans un créneau métal moderne. Cette évolution n'occulte pas le chant toujours aussi mélodique de la chanteuse finlandaise qui joue sur la finesse lors de morceaux calmes ("The Sunny Side Of The Bay", "Kill Switch") ou mélodiques ("Strangers") mais qui conserve un côté puncheur sur les titres plus musclés qui mélangent parfois habilement modern rock et rock

mélodique ("Superhero"), construits parfois sur des tempos médium. Une évolution qui constitue une prise de risques pour la formation nordique mais qui s'avère au final réussie. (Yves Jud)

BLUES – SOUTHERN ROCK – FOLK ROCK – PSYCHEDELIC ROCK

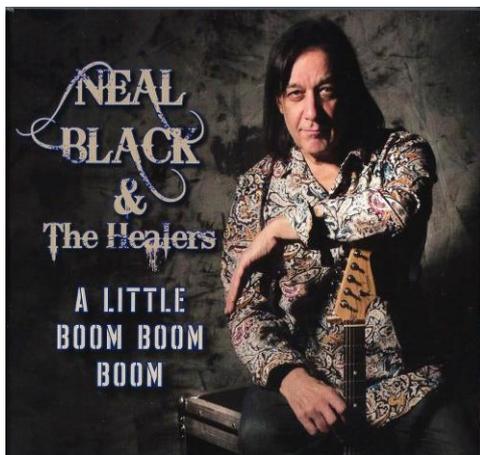


FRED BARRETO GROUP – FOR SO LONG

(2020 – durée : 27'24'' – 6 morceaux)

C'est lors du premier concert (où plutôt pour être exact un repas/concert) après le déconfinement à l'hôtel de l'Ange à Guebwiller le 18 juin 2020 que j'ai découvert Fred Barreto, un chanteur/guitariste qui en plus de reprendre à la perfection de nombreux standards du blues et du rock a interprété des titres issus de son propre répertoire que l'on retrouve sur son EP intitulé "For So Long". Seul défaut de ce dernier, il ne contient que six morceaux, car au vu de la qualité de ces derniers, il est évident que l'on aurait aimé un album complet, car ce guitariste brésilien qui s'est installé en Europe possède un groove omniprésent ("The Sun", "For So Long") doublé d'un chant au timbre chaud. De plus, l'homme n'est pas avare lors des soli de guitare (parfois

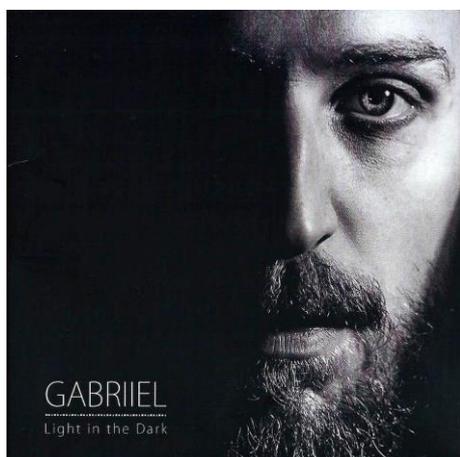
en slide) et l'on sent que son style est influencé par les plus grands de Jimi Hendrix à Stevie Ray Vaughan, tout en ayant un côté rock ("Time To Escape"). Bien épaulé par une section rythmique efficace, Fred Barreto peut aussi compter sur Nadja Prange aux claviers pour étoffer l'univers musical du groupe tout en lui donnant un côté vintage ("For So Long", un titre qui combine solo de claviers et de guitare, "You Are Not Alone"). Encore, une formation à suivre de près car le potentiel est bien présent. (Yves Jud)



NEIL BLACK & THE HEALERS – A LITTLE BOOM BOOM BOOM (2020 – durée : 56'46" – 13 morceaux)

Pour son 12^{ème} opus, le chanteur guitariste texan Neil Black, qui vit en France, nous propose à nouveau un opus d'une grande richesse, celle-ci émanant évidemment du talent de composition du musicien, mais également de la pléiade d'invités conviés et la liste est longue : les guitaristes Robben Ford et Fred Chapelier, l'harmoniciste Nico Wayne Toussaint, le bassiste Kris Jefferson, ... Tout cela rend cette galette très diversifiée, d'autant que l'on se retrouve également en présence de deux belles reprises qui démontrent le bon goût de Neil Black : le morceau "Why Do People Act Like That" de Bobby Charles et le bluesy "All For Business" de Jimmy Dawkins". Le reste des titres sont des compositions personnelles qui vont du blues rock ("Don't Follow

Me There" émaillé de soli (saxophone et guitare) avec un chant rocailleux qui fait penser à Chris Rea), aux titres qui swingent (le bien nommé "Green Ben Swing") et qui font taper du pied ("Little Boom Boom Boom") avec un shuffle bien présent ("Shoeshine Shuffle", un instrumental électro-acoustique bien soutenu par l'harmonica) et un groove marqué par les cuivres et le piano sur "Saints Of New Orleans", un titre déjà présent sur un précédent album enregistré avec Larry Garner, mais présenté avec de nouveaux arrangements. Un bel album tout en finesse et en feeling. (Yves Jud)

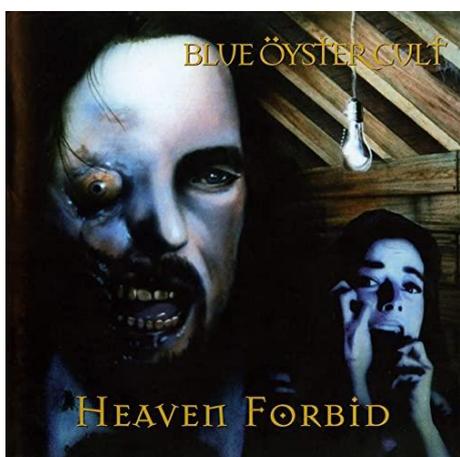


GABRIEL – LIGHT IN THE DARK (2020- durée : 20'25" – 5 morceaux)

Avec sa voix toute en nuance (flnette ou légèrement éraillée) et sa guitare, Maxime Gabriel, propose un voyage musical teinté de folk et de blues mais saupoudré de quelques passages légèrement rock distillés à travers plusieurs riffs de guitare. Gabriel met en avant un timbre plein de sensibilité qui colle parfaitement à des compositions calmes ("We Are", "Happy I Am") mais qui à l'occasion peuvent dévoiler un aspect un brin plus musclé, à l'instar du titre "Drive It" qui bénéficie d'une guitare électrique rugueuse dans un registre blues rock qui n'est pas sans rappeler légèrement Ben Harper. Entouré de bons musiciens, l'auteur compositeur français et multi-instrumentiste, qui a à son actif plusieurs autres expériences musicales, livre ici un moment musical

dénué de tout artifice superflu pour n'aller qu'à l'essentiel et cela lui réussit plutôt bien. (Yves Jud)

REEDITION



BLUE ÖYSTER CULT – HEAVEN FORBID

(1998 – reedition 2020 – durée : 44'59" – 11 morceaux)

Après avoir choisi de ressortir le best of "Cult Classic" de Blue Öyster Cult, Frontiers a sorti en même temps le concert célébrant les 40 ans de l'album "Agents Of Fortune" (chronique dans le précédant Passion Rock) et "Heaven Forbid" (qui existe également avec une autre pochette), l'occasion de redécouvrir cet opus qui est arrivé dans les bacs en 1998. Cet album marque plusieurs changements dans la carrière du groupe américain, puisqu'il s'est écoulé dix ans avec l'album "Imaginos" paru en 1988. Le groupe a changé sa section rythmique et surtout musicalement, les morceaux font partie des plus hard proposés par le groupe, notamment le titre d'ouverture "See You In Black", mais également "Power Underneath Despair", "Hammer Black" et "Still

Burnin' ". Au niveau chant, le guitariste claviériste Buck Dharma est plus fréquemment derrière le micro (six

titres) que par le passé (notamment sur les titres les plus mélodiques), le reste des compositions étant prises en charge par son collègue le guitariste claviériste Eric Bloom au timbre plus rock. Avec le guitariste Allen Lanier, le trio propose des joutes de six cordes et de nombreux soli épiques ("Harvest Moon", "Cold Gray Light Of Dawn"), alors que les textes ont presque tous été écrits par l'écrivain de science fiction (un univers que le groupe apprécie fortement) John Shirley. Au niveau variété musicale, on notera le superbe titre "Damaged" très funky (avec un travail rythmique superbe), le titre groovy "Real World" joué en électro-acoustique et "In Thee" un titre acoustique interprété en live. Une réédition pertinente d'un album qui n'a pas vieilli malgré les années. (Yves Jud)

DVD/ CD+DVD

PRETTY MAIDS



MAID IN JAPAN

PRETTY MAIDS – MAID IN JAPAN – FUTURE WORLD LIVE 30 ANNIVERSARY (2020 – cd – durée : 73'35' – 15 morceaux / dvd – durée : 2h39'04'')

Alors qu'au départ c'était le concert donné lors du festival du Bang Your Head à Balingen en 2018 qui aurait dû donner lieu à un enregistrement live, c'est finalement le Pays du Soleil Levant qui a été choisi pour immortaliser le 30 anniversaire de l'album "Future World" sorti en 1987. Malgré cette petite déception pour les fans européens, ces derniers devraient prendre néanmoins beaucoup de plaisir à écouter et voir le groupe danois reprendre à la perfection les neuf titres de cet album légendaire qui a marqué l'histoire du rock mélodique avec sa parfaite balance de titres hard ("Future World", "We Came To Rock", des titres qui sont devenus des classiques) et fm ("Love Games",

"Yellow Rain"). Enregistré le 17 novembre 2018 au club Citta à Kawasaki devant un public nippon assez expressif (les Japonais étant souvent assez réservés en concert), le quintet est en grande forme, avec un Ronnie Atkins très en voix, bien épaulé par son collègue guitariste Ken Hammer, les deux hommes étant les deux seuls membres d'origine du groupe et "gardiens du temple". L'album "Future World" ne suffisant pas à remplir un concert en entier, le groupe a rajouté cinq titres, dont les plus récents "Kingmaker" et "Sin Decade" et la ballade "Little Drops Of Heaven" qui est devenue incontournable au fil des années. Le concert est bien filmé et l'on ne voit pas le temps passer, preuve de la qualité musicale présentée. Le dvd comprend également de nombreux bonus, dont un petit documentaire sur Balingen mais également plusieurs interviews des membres du groupe mais surtout l'ensemble des clips sortis entre 2010 et 2019 soit un total de 11 clips. En résumé, un package très complet indispensable pour tout fan mais également pour tout amateur de bonne musique qui souhaiterait découvrir Pretty Maids. (Yves Jud)

CONCERTS

Comaniac



COMANIAC + POLTERGEIST + DESTRUCTION – vendredi 03 juillet 2020 – Z7 – Pratteln – Suisse

Dire que cette soirée était attendue relève du doux euphémisme, car tous les fans de sons puissants attendaient avec une impatience non feinte le retour des concerts et malgré quelques soirées repas/concerts, les vrais concerts manquaient encore à l'appel. Fort heureusement et la situation sanitaire

s'améliorant (encore que rien n'est acquis), les autorités helvétiques ont donné l'autorisation à la reprise des concerts avec une capacité limitée dans un premier temps à 300 spectateurs et même si récemment la jauge a été portée à 600, le Z7 a préféré se cantonner dans l'immédiat à 300, les contraintes à 600 étant plus compliquées à mettre en place. C'est donc dans ce contexte que Norbert et son équipe ont commencé à programmer plusieurs concerts pour cet été avec une soirée thrash le 04 juillet qui a été très rapidement complète, à tel point qu'une deuxième soirée a été organisée la veille avec un public qui a répondu présent et même si ce premier concert n'a pas été sold out, cela a été de peu. Pour débiter cette soirée, ce sont les suisses de Comaniac qui ont posé leurs amplis pour proposer leur thrash technique et ce n'est d'ailleurs pas un hasard si le chanteur guitariste Jonas Schmid portait un tee shirt de Symphony X, car le quatuor apprécie les morceaux à tiroirs. Fort d'une expérience de plusieurs années et de plusieurs albums, le quartet a donné un bon concert de thrash tout en profitant de l'occasion pour faire la promotion de son futur album qui sortira en septembre et dont le titre est "Holodox" et qui fut joué en primeur. Vu la qualité du concert donné, nul doute qu'il faudra prêter une attention attentive à ce nouvel opus. Pour Poltergeist ce concert avait également une saveur particulière, car c'était l'occasion pour ces vétérans de la scène helvétique (le groupe a débuté en 1987) de fêter la réalisation de leur nouvel album "Feather Of Truth" dont la sortie coïncidait avec le 03 juillet, date du show. Pour l'occasion, le groupe a joué plusieurs nouveaux titres ("Times Of Hand", "The Attention Trap", "Feather Of Truth", "Phantom Army"), permettant de se rendre compte que le thrash du groupe était toujours aussi carré avec un mélange d'influences qui vont d'Exodus à Overkill ou Forbidden, avec un chant nasillard et une paire de guitaristes efficaces. Puisque l'on parle de guitares, beaucoup de monde était impatient de découvrir Destruction sous la forme d'un quatuor, car même si le groupe a déjà connu cette formule pendant une courte période de sa longue carrière, la majorité de la celle-ci s'est bâtie sur la formule du trio. D'emblée de jeu, le public a pu constater que cette nouvelle formule fonctionnait très bien et que cela donnait encore plus de puissance aux morceaux emblématiques du groupe tels que "Born To Perish", "Thrash Till Death", "Bestial Invasion" ou "Thrash Attack". L'osmose entre le guitariste fondateur Mike Sifringer et le nouveau venu, Damir Eskik, de surcroît de nationalité helvétique a fait des étincelles, à tel point que ce dernier s'est chargé d'une bonne partie des soli. La set liste a été construite comme un best of et le public a pu se délecter de titres anciens, du premier opus "Infernal Overkill" sorti en 1985 au dernier opus "Born To Perish" sorti l'année dernière avec un Schmier (chanteur/bassiste), maître de cérémonie, très ému de reprendre le chemin de la scène et en dehors d'un court solo de batterie de Randy Black, Destruction n'a pas lâché la pression au court de ce concert qui au vu du contexte particulier restera dans l'histoire. (texte et photos Yves Jud)



AGENDA CONCERTS – FESTIVALS
(dates pouvant être modifiées en fonction de la situation sanitaire)

Z7 (Pratteln à côté de Bâle-Suisse – www.Z-7.CH)
SCARLET AURA + FREEDOM CALL + PRIMAL FEAR : mardi 15 septembre 2020
SHAKRA : samedi 19 septembre 2020
THE WILD ! + TAKIDA : vendredi 25 septembre 2020
DARTAGAN + SCHANDMAUL : jeudi 08 octobre 2020
TWILIGHT FORCE : lundi 12 octobre 2020
FIDDLERS GREEN : vendredi 16 octobre 2020
CHRIS THOMPSON : dimanche 18 octobre 2020
MACHINE HEAD : mercredi 21 octobre 2020
CLAWFINGER : samedi 31 octobre 2020
JOHN LEE'S BARCLAY JAMES HARVEST : mercredi 04 novembre 2020
LAZULI : lundi 09 novembre 2020
TALES OF EVENING + RHAPSODY OF FIRE : samedi 29 novembre 2020
BURNING WITCHES + ROSS THE BOSS : mardi 1^{er} décembre 2020
MICHAEL SCHENKER FEST : vendredi 11 décembre 2020
DEAF RAT + REACH + H.E.A.T : lundi 21 décembre 2020
VEGA + MAGNUM : vendredi 29 janvier 2021
WARKINGS + FEUERSCHWANZ : samedi 30 janvier 2021
WISHBONE ASH : lundi 08 février 2021

AUTRES CONCERTS :

REGARDE LES HOMMES TOMBER : vendredi 02 octobre 2020 – La Laiterie – Strasbourg
DEATHSTARS : vendredi 09 octobre 2020 – Plaza – Zurich (Suisse)
THE OLD DEAD TREE + LACUNA COIL : mardi 13 octobre 2020 – Le Grillen - Colmar
DEATHSTARS : jeudi 15 octobre 2020 – La Laiterie (Club) – Strasbourg
DEFRAKTOR + CARCARIASS + CORONER : dimanche 25 octobre 2020 – Le Grillen - Colmar
CYRILNOEL + PAUL PERSONNE : mardi 27 octobre 2020 - La Laiterie – Strasbourg
STATUS QUO : vendredi 06 novembre 2020 - La Laiterie – Strasbourg
THE BLACK CROWES : lundi 09 novembre 2020 – Samsung Hall – Zurich (Suisse)
MAGMA : dimanche 29 novembre 2020 - La Laiterie – Strasbourg
DOMINATION INC. + CRISIS + WARBRINGER + DESTRUCTION :
dimanche 13 décembre 2020 – Le Grillen - Colmar

Remerciements : Eric Coubard (Bad Réputation), Norbert (Z7), Danne (Nuclear Blast), La Laiterie (Strasbourg), Sophie Louvet, Active Entertainment, Season Of Mist, , Edoardo (Tanzan Music), Stéphane (Anvil Corp), Olivier et Roger (Replica Records), Birgitt (GerMusica), WEA/Roadrunner, Starclick, AIO Communication, Good News, Dominique (Shotgun Generation), Musikvertrieb, Him Media, ABC Production, Véronique Beaufils, Send The Wood Music, Matt Ingham (Cherry Red Records), Andy Gray (BGO) et aux groupes qui nous ont fait parvenir leur cd.
Merci également aux distributeurs : Fnac (Mulhouse, Belfort, Colmar & Strasbourg), La Troccase (Mulhouse), L'Occase de l'Oncle Tom (Strasbourg), Engrage (Saint-Louis), Nouma (Mulhouse), Tattoo Mania Studio (Mulhouse), Z7 (Pratteln/Suisse), Studio Artemis (Mulhouse), les bars, Centre Culturel E.Leclerc (Altkirch, Issenheim, Cernay, Hirsingue), Cultura (Wittenheim), Cora (Wittenheim), Rock In Store (Cernay), Les Echos du Rock (Guebwiller)...

Toujours des gros bisous plein d'amour à ma femme Françoise et à notre fils Valentin. Merci pour leur soutien et leur amour qui m'aident à continuer à vous faire partager ma passion. (Yves)
vespassionrock@gmail.com **heavy metal, hard rock, rock progressif, rock sudiste, blues rock, AOR, rock gothique, métal atmosphérique** jeanalain.haan@dna.fr : journaliste (Jean-Alain)
jacques-lalande@orange.fr : fan de musique - patrice adamczak : fan de musique

POUSSE LE VOLUME à 11 !

Vinylestimes^{HD}

Classic Rock Radio



WWW.VINYLESTIMES.FR



RETROUVEZ NOUS SUR
VINYLESTIMES



TELECHARGEZ L'APPLICATION VINYLESTIMES
GRATUITEMENT